



HAL
open science

”La céramique antique”, In POLO E., Briord (01), Rue de Saint-Didier, Un quartier de l’agglomération antique, Rapport Final d’Opération d’Archéologie Préventive

Amaury Gilles

► **To cite this version:**

Amaury Gilles. ”La céramique antique”, In POLO E., Briord (01), Rue de Saint-Didier, Un quartier de l’agglomération antique, Rapport Final d’Opération d’Archéologie Préventive. Archeodunum., 2024, pp.641-685. <hal-04846425>

HAL Id: hal-04846425

<https://hal.science/hal-04846425v1>

Submitted on 18 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

03

3. Études de mobilier

3.1. Le mobilier céramique (Amaury Gilles)

3.1.1. Méthodologie

Les céramiques ont été triées par catégories techniques au sein de trois grandes familles céramiques relatives aux trois usages principaux : céramiques fines ou vaisselle de table ; céramiques communes ou vases culinaires pour cuire, préparer, stocker ; Amphores ou conteneurs destinés à transporter les denrées sur de longues distances. L'inventaire a été réalisé selon les méthodes adoptées dans les publications consacrées à Lyon et à la région Rhône-Alpes (Batigne Vallet, Lemaître 2008 pp.212-214). Les céramiques communes bénéficient des apports des recherches collectives récentes mises en œuvre dans le cadre de l'ACR de l'UMR 5138 intitulé *Les céramiques communes d'époque romaine en Rhône-Alpes (I^{er} s. avant J.-C. – V^e s. après J.-C.) : morphologie, techniques et diffusion* (Batigne Vallet et al. à paraître). Dans cette étude, nous nous conformerons au classement des catégories techniques retenu collectivement dans le cadre de l'ACR et utilisé par la majorité des céramologues rhônalpins. Lors de la

présentation des différents contextes, on présentera les types lors de leur première apparition.

Les méthodes de comptage adoptées, énoncées dans les actes du colloque du Mont-Beuvray consacré à la quantification des céramiques (Arcelin, Tuffreau-Libre 1998 p.13), sont actuellement pratiquées sur l'ensemble de la région Rhône-Alpes. Il s'agit de compter le nombre de restes avant collage (NR) puis le nombre de bords après collage, sans pondération (NMI).

Les dessins sont présentés le plus souvent à l'échelle 1/3. Les sigillées moulées sont illustrées à l'échelle 1/2. Les estampilles sont figurées à l'échelle 1/1. L'échelle est à chaque fois précisée sur les planches. À chacune des illustrations correspond une étiquette détaillant N° fait, N° US, puis la catégorie technique¹ dont relève l'objet et un numéro d'illustration unique composé par le numéro de lot et d'objet dessiné de 1 à n au sein de ce lot : ex. Ill. 419-2 : deuxième objet illustré du lot INV419. Le numéro de dessin mentionné figure dans l'inventaire général du mobilier céramique placé en annexe et sur le sachet.

La conservation générale du mobilier est plutôt bonne. Les surfaces sont bien conservées.

1. Les abréviations utilisées pour les céramiques fines sont : sigillée gauloise (TS GAUL), sigillée du sud de la Gaule (TS SG), sigillée du Centre (TS CG), paroi fine engobée (PF. eng.). Les abréviations utilisées pour les céramiques communes sont : communes claires à pâte calcaire (CL-CALC), tournées grises (TG), tournées et non tournées rouges (TR et NTR), céramiques à revêtement rouge interne (VRP). Les abréviations utilisées pour les amphores sont : gauloises (GAUL), hispaniques (HIS), orientales (ORI), lyonnaises (LYON). L'appellation « Lyon » entre guillemets regroupe des amphores de typologie lyonnaise, mais dont la pâte apparaît nettement moins sableuse et dont l'origine pourrait être différente.

3.1.2. Le corpus

Le corpus totalise 13766 fragments et un NMI de 1820 (**fig.615**). 273 individus proviennent de couches postérieures à l'Antiquité (états 5 à 7) ou non phasées. L'histogramme met visuellement en évidence le fait que le mobilier se concentre dans les vestiges de l'état 2 qui livrent 38% des individus et en particulier dans la parcelle K. Les états 3 et 4 fournissent également une part significative du mobilier, mais comme on le verra, la part du mobilier résiduel y est importante.

L'étude des vestiges a permis de les répartir en plusieurs parcelles. Ces dernières livrent des quantités de mobilier très différentes. La voie, les parcelles E, L et N livrent une part limitée du corpus avec respectivement 7, 10, 3 et 3 % du mobilier. La parcelle K livre à elle seule 48 % des tessons et des individus. Il faut signaler que la valeur médiane du NMI par lot pour chacun des états est relativement basse : 1 pour l'état 1, 3 pour les états 2 et 3, 4 pour l'état 4. Si les lots sont donc plus importants, plus l'on progresse dans la stratigraphie, la part du mobilier résiduel tend aussi à s'accroître. Bien souvent c'est la stratigraphie qui a permis d'attribuer une couche à un état.

Phasage	Parcelle	NR	NMI	%NR	%NMI
État 1	E	3	0	1%	0%
	M	208	34	64%	61%
	N	16	5	5%	9%
	Voie	100	17	31%	30%
Total État 1		327	56	2%	3%
État 2	E	75	7	1%	1%
	K	3507	471	61%	68%
	L	161	1	3%	0%
	M	1072	81	19%	12%
	N	171	34	3%	5%
	N/M	221	33	4%	5%
	Voie	516	61	9%	9%
Total État 2		5723	688	42%	38%

Phasage	Parcelle	NR	NMI	%NR	%NMI
État 3a	E	116	21	4%	7%
	K	1485	191	53%	61%
	L	83	5	3%	2%
	L/M	51	6	2%	2%
	M	743	46	27%	15%
	N	144	23	5%	7%
	N/M	3	2	0%	1%
	Voie	161	17	6%	5%
Total État 3a		2786	311	20%	17%
État 3b	K	255	21	57%	37%
	M	184	33	41%	58%
	Voie	9	3	2%	5%
Total État 3b		448	57	3%	3%
État 4	E	76	17	2%	4%
	K	812	114	27%	26%
	L	130	22	4%	5%
	M	950	122	31%	28%
	N	920	132	30%	30%
	Voie	180	28	6%	6%
Total État 4		3068	435	22%	24%
État 5	K	425	62	58%	49%
	L	27	5	4%	4%
	M	249	53	34%	42%
	N	21	5	3%	4%
	Voie	6	1	1%	1%
Total État 5		728	126	5%	7%
État 6	-	12	1	38%	9%
	K	12	5	38%	45%
	M	8	5	25%	45%
Total État 6		32	11	0%	1%
État 7	E	13	2	3%	2%
	E/M	105	19	21%	20%
	K	55	11	11%	11%
	M	306	63	62%	66%
	Voie	16	1	3%	1%
Total État 7		495	96	4%	5%
Non phasé	-	9	4	6%	10%
	E	60	13	38%	33%
	M	36	7	23%	18%
	N	54	16	34%	40%
Total Non phasé		159	40	1%	2%
Total général		13766	1820	100%	100%

fig.615 : Répartition quantitative du mobilier céramique (en NR et NMI) au sein des différents états et parcelles.

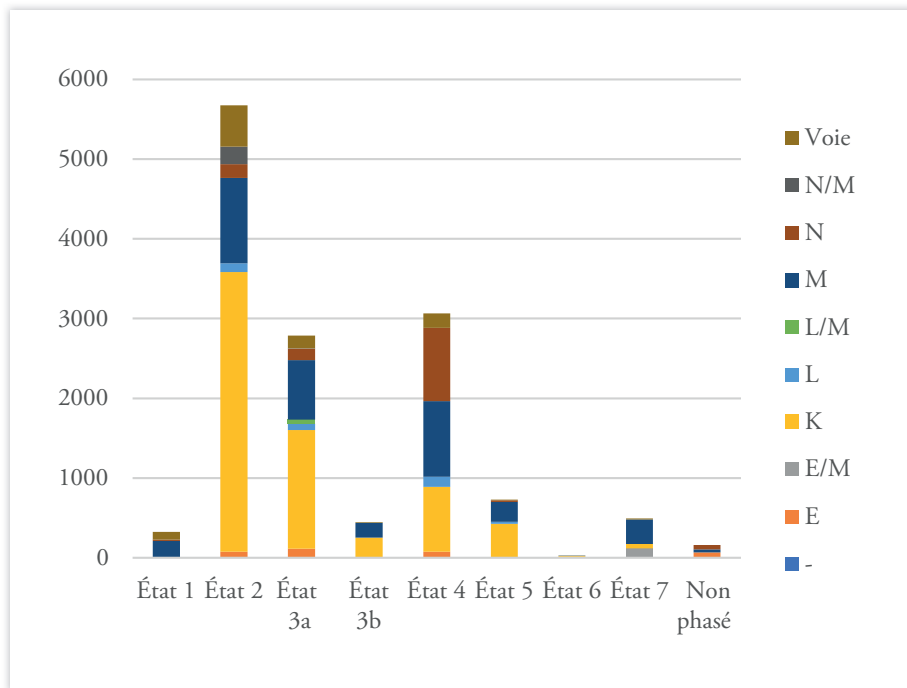


fig.616 : Graphique représentant le nombre de fragments de céramique par états et parcelles.

Famille	Catégorie	NR	NMI
Céramiques fines	Sigillée du sud de la Gaule	37	10
	Grise fine	5	4
	Claire engobée	3	2
	Sigillée Italie/Lyon	2	2
	Imitation de sigillée	5	1
	Paroi fine	5	1
	Sigillée marbrée	1	0
	Paroi fine engobée	1	0
	non id.	1	0
	Sigillée italique	1	0
Total céramiques fines		61	20
Céramiques communes	Tournée grise	115	23
	Claire calcaire	93	8
	Claire non calcaire	12	4
	Non tournée rouge	5	0
	Tournée rouge	5	0
	Claire	2	0
Total céramiques communes		232	35
Amphores	«Lyon»	16	1
	Bétique, côte	3	0
	Bétique, Guadalquivir	2	0
	Lyon	2	0
	Gaule Narbonnaise	4	0
	non id.	2	0
Total amphores		29	1
non id.	non id.	5	0
Total général		327	56

fig.617 : État 1. Répartition quantitative du mobilier céramique (en NR et NMI) par familles et catégories.

3.1.3. Etat 1

Le mobilier associé aux structures du premier état est peu abondant (327 NR, 56 NMI) (fig.617). Il se concentre dans la fosse **F358** (13 NMI). Les autres lots ont livré moins de 10 NMI.

» Les céramiques fines

Une coupe à lèvres épaissies en céramique tournée grise fine est un type répertorié parmi la production de l'atelier d'Aoste (Laroche 1987 p.306, pl. 9). Les autres vases de cette catégorie sont un pot ovoïde à lèvres déversées et un pot à épaule carénée, moulurée. Quelques fragments d'imitation de sigillée sont enregistrés, dont un bord de type Ha. 2 (fig.618, n° 1). Ce type n'est pas répertorié parmi la production documentée par les fouilles d'Aoste, mais pourrait provenir hypothétiquement de Vienne (Desbat, Savay-Guerraz 1986). Deux plats de même type sont en sigillée italique ou lyonnaise (fig.618, n° 2). Un fond de coupelle du Service II est estampillé AT'EI 2 (fig.618, n° 3). Cette matrice renvoyant au « potier » Ateius n'est pas répertoriée dans la base *Samian Research* du RGZM bien qu'elle soit très proche de plusieurs déjà connues (Oxé, Comfort 1968, n° 268.83-86.).

Les vases en sigillée du sud de la Gaule correspondent à deux coupelles Drag. 24/25 (**fig.618, n° 4**), une de type Drag. 27a (**fig.618, n° 5**), une de type Ritt. 9 (**fig.618, n° 6**) comportant une estampille non lisible car très érodée, deux fonds de coupes Drag. 29, deux assiettes Drag. 15/17 (**fig.618, n° 7**), une seconde de type Drag. 18b, un bord et un fond de plat Drag. 18R et un bord de type Drag. 17a. Enfin, le puits F496 livre les fragments de deux vases Drag. 30 (**fig.618, n° 8-9**) dont un comportant la marque *in formam MASCLVS.F* (NoTS : Masclus i (Masculus) matrice MS2) dont l'activité est placée entre 35 et 65. Le parallèle le plus proche est un vase complet découvert à Nuits-Saint-Georges (Côte d'Or) (Creuzenet 2001 p.16). Un fond d'assiette comporte un graffite fragmentaire]VRN[. Quelques fragments de vases à paroi fine ne sont pas typologiquement identifiables.

Une coupe à lèvre débordante et paroi ondulée (**fig.618, n° 10**) et une seconde hémisphérique à lèvre en bourrelet en claire engobée s'ajoutent à ce lot.

Plusieurs récipients sont tournés dans une pâte grise fine, parfois engobée. Une coupe à lèvre épaissie (**fig.618, n° 11**) semble s'inscrire techniquement dans la continuité du répertoire de La Tène finale. Dans la publication de l'atelier d'Aoste, cette forme est classée comme céramique engobée cuite en mode B (Laroche 1987 : pl. 9 n° 15). Il faut également mentionner un pot ovoïde à lèvre déversée et deux autres à épaulement carénée moulurée (**fig.618, n° 12**).

» Les céramiques communes

Les communes claires se répartissent entre des individus à pâte calcaire ou non. Les premières comprennent trois cruches, deux mortiers, un couvercle et un pot de stockage. Les cruches identifiées sont de type à lèvre en bandeau mouluré (**fig.619, n° 1**) et à lèvre en bourrelet. Les mortiers adoptent un bord en bandeau. L'un d'entre eux est vertical et le sommet de la lèvre triangulaire. Le pot de stockage possède un col tronconique et une lèvre débordante plate. La production de ce type est connue à Aoste (Isère), mais seulement à partir de la fin du I^{er} s. (*Ibid.*). Un vase reste non identifié.

Les récipients tournés dans une pâte non calcaire sont une cruche à lèvre en bourrelet, une jatte à collerette, un pot de stockage à lèvre en bourrelet et un vase non identifié.

Les céramiques de cuisson sont toutes tournées et produites en mode B (Picon 2002). Il s'agit de six pots à col côtelé et trois pots à épaulement carénée, dont un appartenant à la variante à épaulement mouluré (**fig.619, n° 2**). Un pot possède un col tronconique lisse et une lèvre déversée. Deux pots sont trop fragmentaires pour être identifiés. Ces vases sont accompagnés par quatre jattes tronconiques à lèvre aplatie en oblique et moulurée (**fig.619, n° 4-5**) et quatre plats à bord droit et un à bord biseauté (**fig.619, n° 3**).

» Les amphores

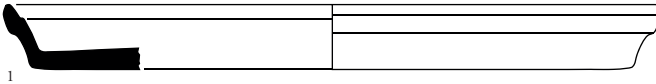
Une anse d'amphore Dr. 2/4 comporte une pâte sableuse micacée, probablement d'origine régionale. Il s'agit du seul élément de forme enregistré. Les autres fragments renvoient à des amphores à huile et à salaisons de Bétique et à des productions de Lyon ou d'Aoste, ainsi que de Gaule méridionale.

» Discussion chronologique

Les lots les plus anciens témoignent d'une occupation au plus tôt autour du changement d'ère et plus vraisemblablement au cours du premier tiers du I^{er} s. av. J.-C. comme en témoignent les cinq objets recueillis dans le comblement du fossé F232. Les lots sont le plus souvent trop peu diversifiés pour donner une datation précise. Le *terminus post quem* peut ainsi être placé à l'époque augustéenne pour un petit nombre de structures, période à laquelle une bonne part du répertoire céramique utilisé au cours du I^{er} s. apr. J.-C. est élaboré.

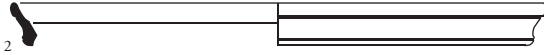
Un grand nombre de structures de cet état livrent néanmoins des sigillées du sud de la Gaule dont la diffusion débute vers 15/20. Ainsi certaines structures, comme le puits F496 ou la fosse F358, ont été comblées vers le milieu du I^{er} s.

F150 US1398 Imit. TS Ill. 1044-1



1

F232 US614 TS ital./Lyon Ill. 1195-1



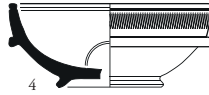
2

F47 US1673 TS Ital. Ill. 1186-1



3

F358 US1262 TS SG Ill. 996-2



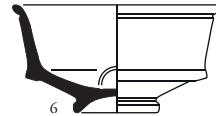
4

F358 US1262 TS SG Ill. 996-4



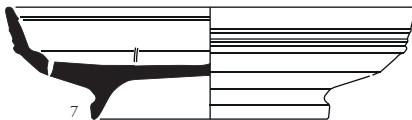
5

F358 US1262 TS SG Ill. 996-1



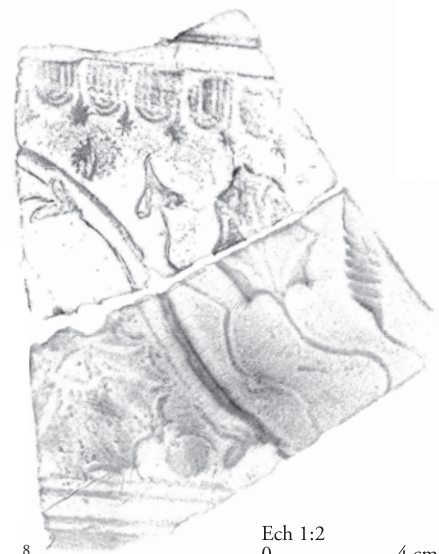
6

F358 US1262 TS SG Ill. 996-3



7

F496 US1749 TS SG Ill. 1293-2



8

Ech 1:2

0

4 cm

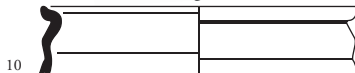


9

F496 US1749 TS SG Ill. 1293-1

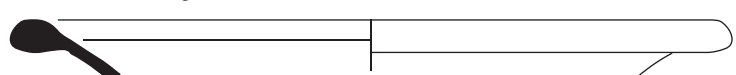


US1048 claire engobée Ill. 841-3



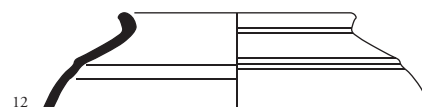
10

F365 US1299 grise fine Ill. 1005-1



11

F358 US1262 Grise fine Ill. 996-6



12

Ech 1:3

0

15 cm

fig.618 : État 1. Les céramiques fines. 1 : Imitation de sigillée ; 2-3 : sigillée italique/lyonnaise ; 4-9 : sigillée du sud de la Gaule ; 10 : claire engobée ; 11-12 : grise fine. Éch. 1/3, sauf 8 et 9 Éch. 1/2. Dessins/DAO : A. Gilles.

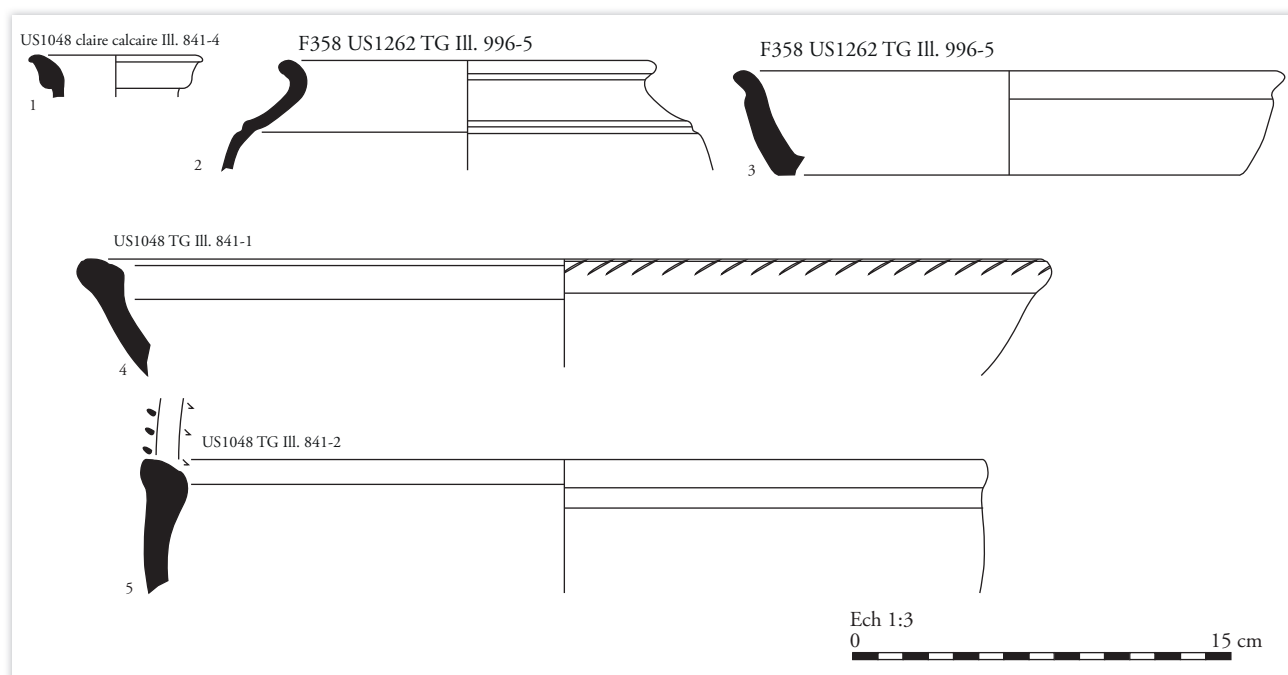


fig.619 : État 1. Les céramiques communes. 1 : claire calcaire ; 2-5 : tournée grise. Dessins/DAO : A. Gilles.

3.1.4. État 2

Famille	Catégorie	NR	NMI	
Céramiques fines	Sigillée du sud de la Gaule	337	82	
	Grise fine	266	55	
	Claire engobée	42	11	
	Paroi fine engobée	8	4	
	Terra Nigra	6	3	
	Sigillée Italie/Lyon	3	1	
	Sigillée du CenTournée rougee non grésée	3	0	
	non id.	7	0	
	Paroi fine lyonnaise	4	0	
	CRA	3	0	
	Sigillée gauloise	4	0	
	Imitation de sigillée	4	0	
	Total céramiques fines		687	156
	Céramiques communes	Tournée grise	2011	394
Claire calcaire		1711	93	
Claire non calcaire		131	20	
Tournée rouge		35	5	
non id.		10	3	
Non tournée rouge		132	2	
Claire sableuse		2	1	
Tournée rouge Micacée		1	1	
Africaine de cuisine		1	0	
Claire		1	0	
Claire engobée		1	0	
Kaolinitique		1	0	
Total céramiques communes		4037	519	

Famille	Catégorie	NR	NMI
Amphores	Gaule Narbonnaise	52	5
	Bétique, Guadalquivir	402	5
	Bétique, côte	24	1
	Marseille	11	1
	Tarraconaise	23	1
	«Lyon»	33	0
	non id.	91	0
	Orient, Egée	1	0
	Lipari	1	0
	divers	13	0
	Lyon	67	0
	Italie	2	0
	Total Amphores		720
céramique divers		269	0
Lampe		1	0
moderne		1	0
non id.		8	0
Total général		5723	688

fig.620 : État 2. Répartition quantitative du mobilier céramique (en NR et NMI) par famille et catégorie.

Avec 688 NMI, le mobilier de l'état 2 est le plus abondant (fig.620). Quelques contextes livrent des lots importants, avec plus de 20 individus : la fosse **F321** (36 NMI), la fosse **F492** (22 NMI), l'**US1584** (33 NMI), l'**US592** (52 NMI), l'**US708** (142 NMI), l'**US556** (35 NMI).

» Les céramiques fines

Le faciès de la vaisselle de table est marqué par la présence discrète des Terra Nigra de l'Allier, de la céramique claire engobée d'Aoste et la prédominance des sigillées du sud de la Gaule.

On dénombre 26 coupelles appartenant aux types suivants : quatre Drag. 22 (**fig.621, n° 1**), neuf Drag. 24/25, 6 Drag. 27 (**fig.621, n° 2**), deux Drag. 35 (**fig.621, n° 3**), trois Ritt. 8 (**fig.621, n° 4**), trois

Ritt. 9 (**fig.621, n° 5**). Parmi cinq coupes de type Ritt. 12, on distingue un exemplaire appartenant à la variante B et un à la variante C.

Les assiettes et plats se répartissent entre huit Drag. 15/17, un Drag. 16, quatorze Drag. 18, un Drag. 36 (**fig.621, n° 6**) et trois Ritt. 1 (**fig.621, n° 7**). Un fond de type Drag. 22 de grand diamètre s'ajoute à ces vases. Deux bords appartiennent soit au type Drag. 35 soit au type Drag. 36. Trois vases restent non identifiés.

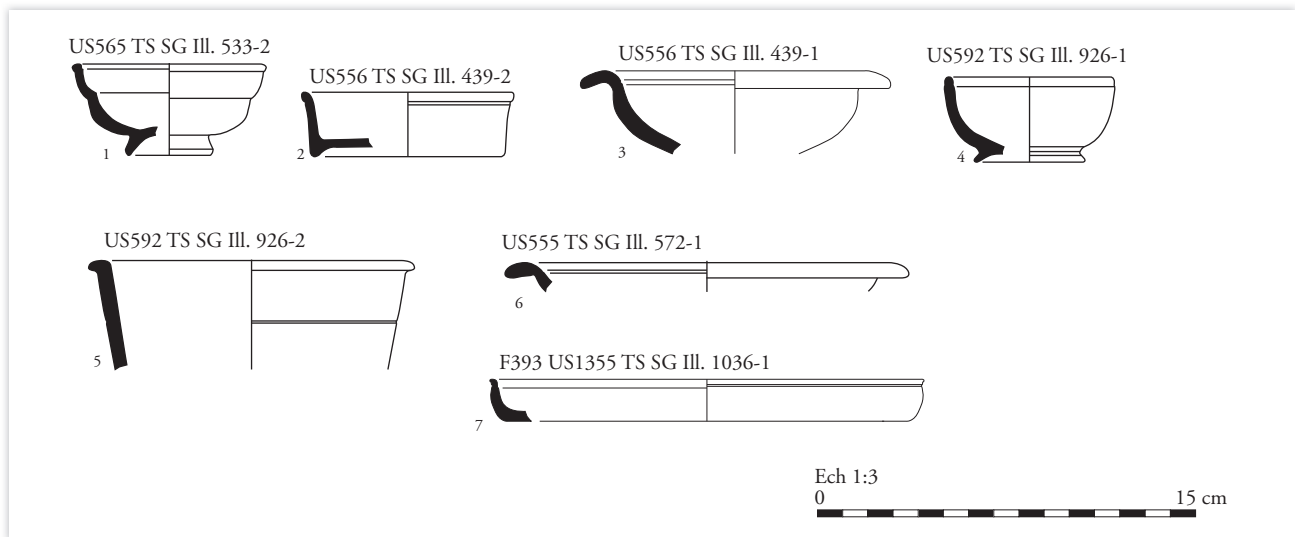


fig.621 : Etat 2. Les sigillées lisses. Éch. 1/3. Dessins/DAO : A. Gilles.

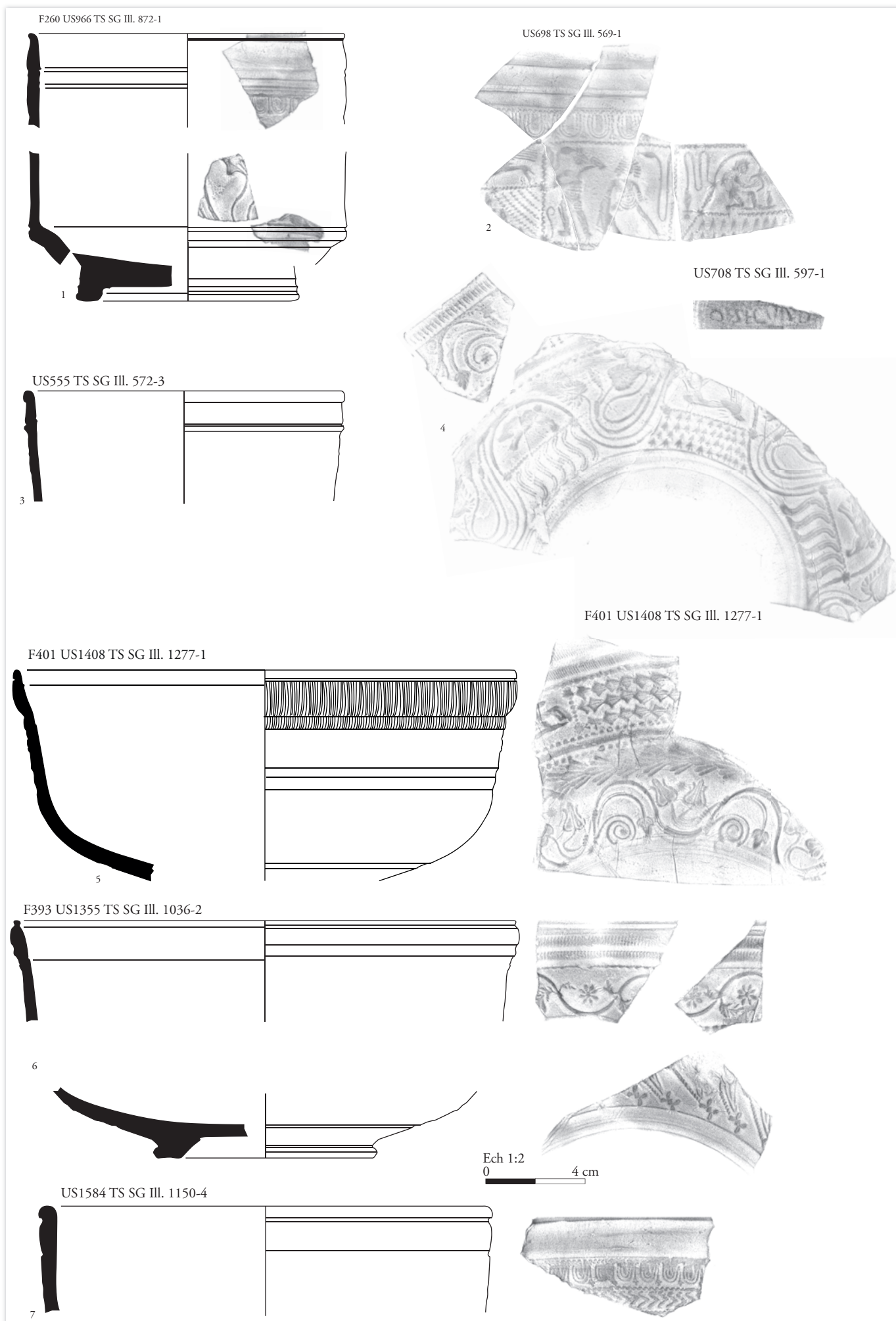


fig.622 : Etat 2. Les sigillées décorées. Éch. 1/3. Dessins/DAO : A. Gilles.

Six vases Drag. 30 (**fig.622, n° 1-3**) confirment la fréquence des sigillées moulées parmi les céramiques récoltées. Les coupes moulées sont assez nombreuses. On dénombre au moins quatre Drag. 29, trois de type 29b (**fig.622, n° 4-5**) et un de type 29a (**fig.622, n° 6**). La prise en compte des décors ou des éléments de forme permet d'accroître encore ce chiffre à huit. Un fond (**fig.622, n° 4 ; fig.652**) est estampillé OFSECVND (NoTS, Secundus II matrice 8b). Cette marque est datée entre 60 et 90. Quelques structures livrent également des coupes Drag. 37 (**fig.622, n° 5**) témoignant d'une constitution plus tardive. Elles sont six au total.

Un petit lot d'estampilles a été récolté. Une première apposée sur une assiette renvoie au potier Felix i (**fig.652, 1203-1**) (NoTS, matrice 2b ou 2c). Nous proposons OFF'ELI'CIS, sans certitude. Une cou-

pelle Drag. 27 comporte une marque non identifiée (**fig.652, 541-1**). L'US708 fournit trois estampilles renvoyant au « potier » Secundus ii. Deux sont apposées sur des assiettes Drag. 18b : OFSECV (**fig.652, 597-3 et 597-4**) (NoTS, Secundus ii, matrice 11a'). La troisième correspond au fond de Drag. 29 évoqué plus haut **Inv. 597-2** (NoTS, Secundus II matrice 8b). Une assiette (**fig.652, 977-2**) comporte la marque OFAQUITA'NI (NoTS, Aquitanus 1-b).

Enfin un fond (**fig.652, 977-1**) de vase en sigillée du centre non grésée est estampillé PETRECVSF (NoTS, Petrecus 4a).

Un plat Ha. 2 en sigillée italique ou lyonnaise est en position résiduelle. Les formes en Terra Nigra sont parfois inspirées du répertoire de la sigillée. C'est le cas d'un plat reproduisant le type Drag. 18. Il est accompagné par deux plats à lèvre débordante plate Menez 8.

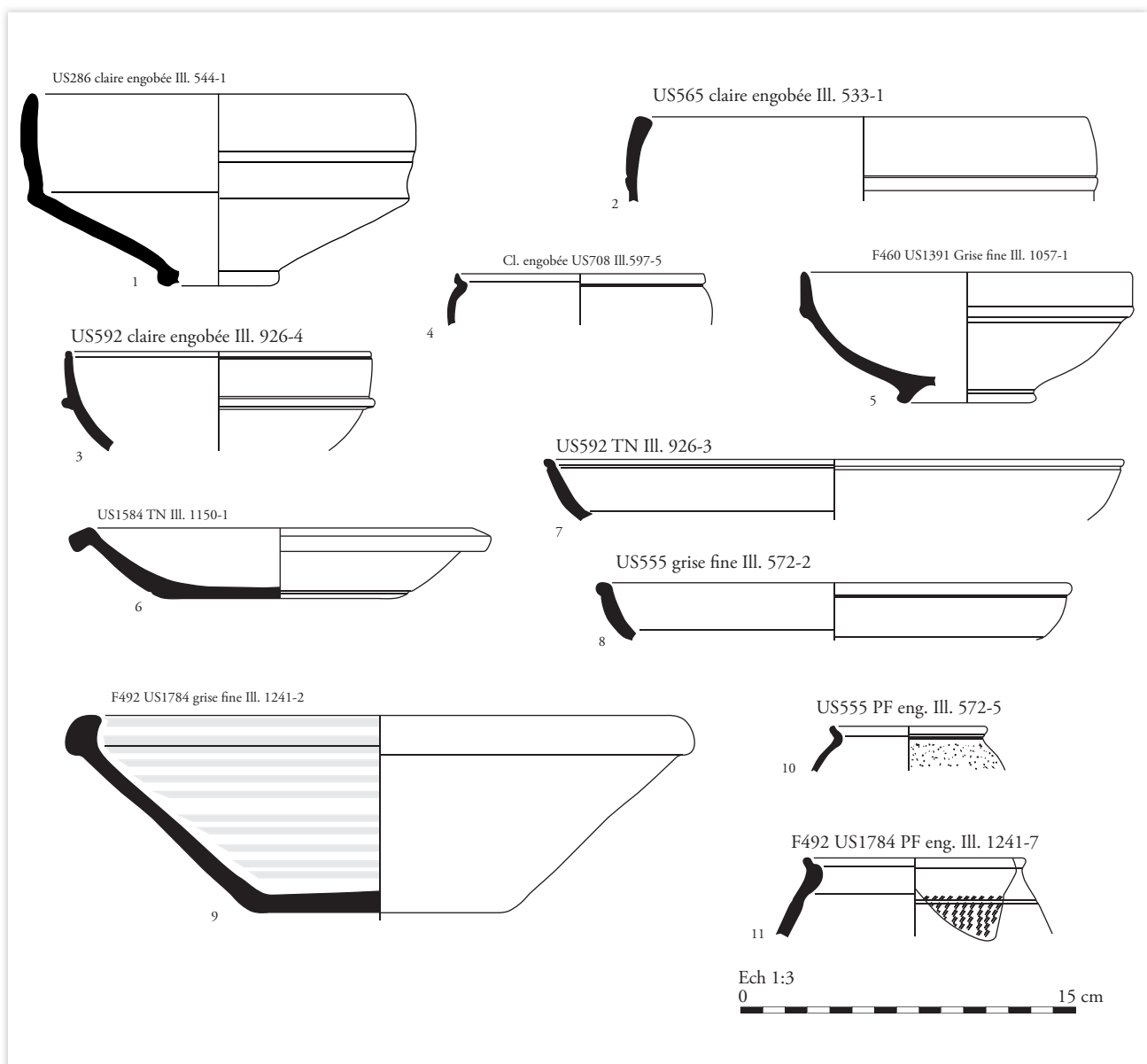


fig.623 : Etat 2. Les autres céramiques fines. 1-4 : claire engobée ; 5, 7-9 : grise fine ; 6 : Terra Nigra ; 10-11 : paroi fine engobée. Éch. 1/3. Dessins/DAO : A. Gilles.

Les céramiques claires engobées, provenant pour tout ou partie d'Aoste (Laroche 1987 p.306, pl. 9), rassemblent quatre coupes carénées (**fig.623, n° 1-2**), une coupe imitant le type Drag. 24/25 (**fig.623, n° 3**), une dernière de type indéterminé, un couvercle à arrondie simple, une forme ouverte à lèvre aplatie, un gobelet ovoïde à lèvre déversée, un gobelet ou une coupe à bord en gouttière (**fig.623, n° 4**) et un plat à bord courbe. Il faut également mentionner un fond tripode.

Les céramiques grises fines regroupent 24 pots, 11 jattes, 8 plats, deux couvercles, deux coupelles, un couvercle, une forme indéterminée. Dix-sept pots possèdent une épaule carénée, et pour 14 d'entre eux une gorge vient souligner l'épaule. Deux ont un col côtelé. Trois demeurent non identifiés. Un exemplaire possède un profil ovoïde et une lèvre déversée. Un dernier est caractérisé par un col tronconique et une lèvre déversée.

Plusieurs formes reproduisent des types en sigillée. C'est le cas de deux coupelles de type Drag. 24/25 (**fig.623, n° 5**) et de quatre assiettes de type Drag. 18 (**fig.623, n° 7-8**). Ces vases proviennent de l'atelier d'Aoste (Laroche 1987 pp.306-307, pl. 9 n° 4). Trois autres assiettes ou plats possèdent un bord droit et un dernier une lèvre débordante plate.

Les jattes se répartissent entre des profils à bord rentrant (3), à lèvre épaissie (6) (**fig.623, n° 9**), à lèvre aplatie (1) et à lèvre aplatie oblique moulurée (1). Trois bords restent non identifiés. Un pot ou une jatte possède une lèvre pendante.

Trois plats à lèvre débordante plate (**fig.623, n° 6**) en Terra Nigra proviennent de la vallée de l'Allier.

Parmi les vases à boire à paroi fine, les productions lyonnaises sont rares. Tout au plus peut-on signaler une panse de vase à dépressions. Les vases en paroi fine engobée, dont l'origine est mal assurée correspondent à des gobelets : à bord en corniche, à lèvre déversée, gorge interne, panse guillochée (**fig.623, n° 11**), à lèvre déversée, replat interne (**fig.623, n° 10**) et ovoïde guilloché à bord en bandeau.

» *Les céramiques communes*

Les communes claires rassemblent 32 cruches, six cruches à deux anses, une jatte, 30 mortiers, 15 pots à provision et un individu non identifié.

Les cruches regroupent 30 individus à lèvre en bourrelet, un à lèvre en bandeau étiré et un à lèvre chanfreinée (**fig.624, n° 1**). Les vases à deux anses suivent globalement ce schéma avec quatre individus à lèvre en bourre-

let, parfois avec un replat interne, un individu à bord en bandeau lisse et un dernier à bord en bandeau mouluré.

Une jatte hémisphérique à bord en bandeau semble tournée dans cette pâte claire calcaire.

Il est étonnant que les mortiers soient aussi fréquents que les cruches. Les fouilles récentes menées à Aoste, montre que cet ustensile est souvent même plus fréquent que les cruches au I^{er} s. Quatre possèdent un bord en bandeau (**fig.624, n° 2**). Un vase comporte un profil atypique à bord en bourrelet (**fig.624, n° 4**). L'essentiel du cortège est occupé par des mortiers à collerette et lèvre en bourrelet (**fig.624, n° 3**). L'un d'entre eux est estampillé de part et d'autre du bec verseur C.ATISIV(S) (x2) et SABINVS. Leur impression est tronquée sur la fin de la collerette, à la différence d'autres exemplaires en position résiduelle dans des niveaux plus récents (**fig.653, n° 2-3**).

On peut signaler un exemplaire à lèvre peu marquée estampillé SABINVS (**fig.653, n° 1**) et un exemplaire non identifié.

Les pots à provision se répartissent entre 13 exemplaires à lèvre plate de type Ha. 62 et deux à lèvre en gouttière. Quatre vases ont été désignés comme des pots de stockage à cause de leur diamètre plus important. Un premier est de type Ha. 62. Les autres possèdent une lèvre débordante plate. Une production de ce type est connue à Aoste (Batigne Vallet *et al.* à paraître type V.A.31).

Les céramiques communes claires à pâte non calcaire rassemblent 20 individus dont la pâte tire sur l'orangé et se différencie de la catégorie précédente qui présente assez systématiquement une teinte beige clair. Il s'agit de deux pots de stockage similaires à ceux que nous venons de décrire, un pot à col tronconique et lèvre en bourrelet, deux jattes à lèvre en bourrelet (**fig.624, n° 5**), deux autres à collerette et lèvre en bourrelet, deux de forme hémisphérique à bord en bandeau et un couvercle à bord simple (**fig.624, n° 6**).

Cette catégorie inclue aussi quatre mortiers à collerette et lèvre en bourrelet dont un comportant une estampille difficilement lisible SE[? , peut-être SE(cundus).

Un mortier à collerette est surcuit et possède un engobe blanc. Il est très différent des vases que nous venons de décrire. Un plat à bord droit n'a pas pu être rattaché à une catégorie particulière.

Quelques vases de stockage sont non tournés et cuits en mode A dans une pâte rouge siliceuse. On en dénombre au moins deux et des fragments sont répertoriés dans de nombreuses couches.

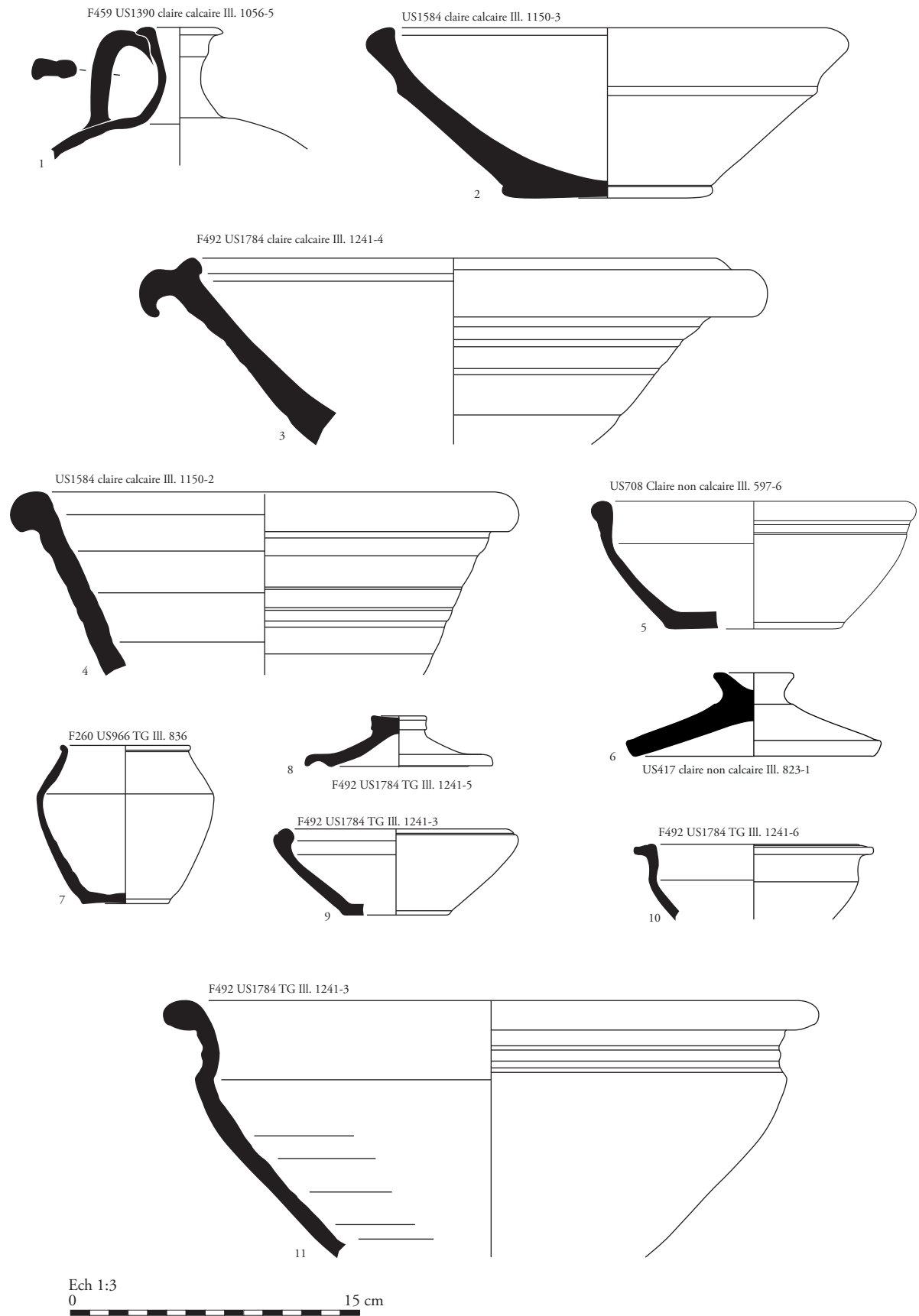


fig.624 : Etat 2. Les céramiques communes. 1-4 : claire calcaire ; 5-6 : claire non calcaire ; 7-11 : tournée grise. Éch. 1/3. Dessins/DAO : A. Gilles.

La céramique commune tournée grise est la catégorie la mieux représentée et rassemble un minimum de 394 individus, comprenant 247 pots, 84 jattes, deux marmites, 26 plats, un pichet, trois pots de stockage.

Les pots à cuire se répartissent entre une majorité de pots à col côtelé (139 NMI), 47 pots à épaule carénée (**fig.624, n° 7**) dont douze à épaule moulurée, neuf pots à col cylindrique et lèvre bourrelet et dix pots à col tronconique lisse et lèvre déversée. Plus marginalement, on enregistre un pot à lèvre en amande et un pot globulaire à lèvre déversée. Il s'agit de type très courant et peu discriminant sur le plan chronologique.

Les jattes sont dominées par un type local caractérisé par un profil tronconique, une lèvre aplatie en oblique et moulurée. Avec 46 exemplaires, ce type forme plus de la moitié du corpus des jattes. Une jatte tronconique à lèvre moulurée, et trois autres qui s'en distinguent par une gorge externe s'inscrivent sans doute dans la même série, bien représentée dans l'atelier de Chavanoz (Isère) (Batigne Vallet *et al.* à paraître). Parmi les 28 jattes évasées à bord rentrant, deux se singularisent par la présence d'une gorge externe (**fig.624, n° 9**) et une par une lèvre verticale et une panse cintrée. Trois jattes possèdent un col côtelé (**fig.624, n° 11**), une adopte un bord épaissi et une dernière n'a pas été identifiée.

Deux marmites ou bol carénés si l'on en juge par leur petit diamètre possèdent une lèvre moulurée (**fig.624, n° 12**). Les plats sont majoritairement (23 sur 26) des plats à bord droit. En ce qui concerne les individus restants, un possède un profil légèrement rentrant, un autre, une lèvre en bourrelet et un dernier, une lèvre biseauté.

Un pichet est caractérisé par un col tronconique et une lèvre en bourrelet.

Les couvercles sont principalement équipés d'un bord en bandeau (14 ex.). Six ont un bord arrondi simple. Un autre possède une lèvre épaissie. Un dernier est équipé d'une collerette (**fig.624, n° 8**). Une forme ouverte n'a pas été identifiée.

Les céramiques de cuisine cuites en mode A sont plus rares. On enregistre un couvercle à bord en bandeau, une jatte à sillons, un plat à bord droit et un pot à col cylindrique et lèvre en bourrelet. Un pot à col et lèvre déversée comporte un engobe micacé.

» *Les amphores*

En ce qui concerne les amphores, on enregistre une G3 (**fig.625, n° 1**) et trois G4 (**fig.625, n° 2**) de Gaule Narbonnaise (Laubenheimer 1985). Un fond étroit et creux appartient au type Lyon 2B (**fig.625, n° 3**) (Desbat, Dangréaux 1997). Il possède un ressaut similaire aux amphores du Falerne, selon un type connu dans l'atelier des Subsistances (Maza *et al.* 2002 : 283). Un second fond appartient à une amphore de type Lyon 4B.

Un certain nombre d'amphores possèdent une pâte moins sableuse et pour lesquelles nous doutons de l'attribution aux ateliers lyonnais. Il s'agit d'un fond de type Lyon 3. Une amphore Dr. 2/4 possède la pâte des ateliers marseillais.

Parmi les productions de Bétique, nous avons distingué les amphores Dr. 20 de la vallée du Guadalquivir et du Genil des productions de la baie de Cadix. Parmi les six bords d'amphores Dr. 20 enregistrés, quatre appartiennent à la variante B (Martin-Kilcher 1987) (**fig.625, n° 5-6**) produite vers 30-50, et deux à la variante D, produite entre 70/80 et 110/120. Une de ces dernières (**fig.625, n° 7**) est estampillée M.S'ER'V.TER (Berni Millet 2008 : cat. 1497). Sur cette amphore, on retrouve encore le petit décrochement au niveau du raccord col/anse observé sur les Dr. 20c. La matrice est ici assez proche d'un exemplaire incomplet de Nimègue daté de la période flavienne. Ce timbre n'est actuellement pas documenté sur un lieu de production, malgré des recherches de terrain récentes (Desbonnets 2018), bien qu'il serait possible qu'il vienne de la zone du complexe artisanal de La Catria où, comme l'explique P. Berni (Berni Millet 2017 : cat. 169), voire d'une zone plus large entre Palma del Rio et Séville, où les marques de la gens *Servilia* sont fréquentes².

Un fond assez haut issu du fait **F469** pourrait appartenir à une Dr. 20a en position résiduelle. Dans l'**US873**, un fond montre une découpe au niveau des anses. Il a été réemployé à des fins de stockage.

Les amphores à *salsamenta* comprennent deux anses et un bord de Dr. 7.11, une anse de section lenticulaire de type non identifié, et un bord de type Beltran IIA (Garcia Vargas, Bernal Casasola 2009).

Les amphores italiennes sont mal représentées. Une petite anse à pâte verdâtre appartient à une amphore Lipari 2a ayant contenu de l'alun (Borgard *et al.* 2003).

2. Je remercie Q. Desbonnets (Mosaïques Archéologie) qui a étudié ce secteur dans le cadre de sa thèse de doctorat de m'avoir confirmé qu'aucun des ateliers qu'il a pu étudier n'a encore livré ce timbre.

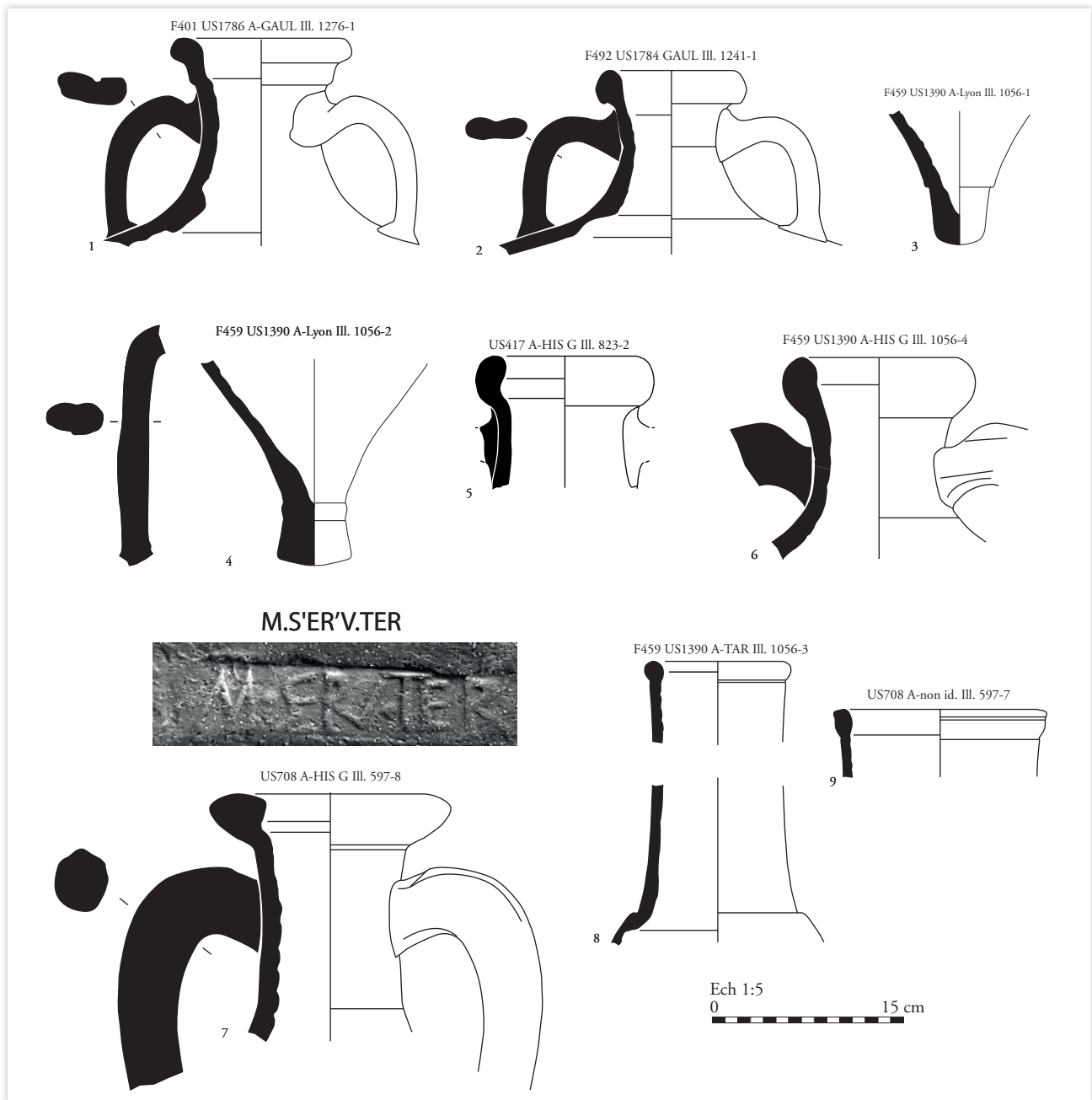


fig.625 : Etat 2. Les amphores. 1-4 : claire calcaire ; 5-6 : claire non calcaire ; 7-11 : tournée grise. Éch. 1/3. Dessins/DAO : A. Gilles.

Un col d'amphore Dr. 3 (fig.625, n° 8) de la province de Tarraconaise (Berni Millet 2015 ; 2018) complète l'inventaire des importations de la péninsule ibérique.

En ce qui concerne les provinces orientales, seule une panse d'amphore provenant de la mer Égée a été inventoriée.

Parmi les productions non identifiées, il faut signaler une anse de Dr. 2/4 à pâte micacée, inclusions blanches et nodules ferreux, de section pseudo-bifide (fig.625, n° 4) et un bord en bandeau mouluré à pâte orange micacée (fig.625, n° 9).

» Discussion chronologique

Au sein des vestiges de l'état 2, il a parfois été possible de distinguer plusieurs phases. Dans la parcelle K, les couches **US1089** et **US1204** correspondent au début de la phase 2. Il est donc assez logique que le mobilier recueilli dans ces couches date au plus tôt des années 40/50 apr. J.-C., comme les niveaux de démolition de la phase précédente. Il est d'ailleurs probable que le mobilier recueilli provient des niveaux de démolition des vestiges de l'état 1. Il en va de même pour le comblement de la tranchée **F342** et pour la préparation de sol **US417**.

D'une manière globale, on constate la présence massive de formes en céramiques communes propres aux années 40-100, tout en sachant que ce répertoire ne se renouvelle guère avant le milieu du II^e s., période à laquelle apparaissent les céramiques allobroges (Cantin *et al.* 2009). Dans de nombreuses couches, la présence de mortiers à collerette, pour certains estampillés, nous place à partir du milieu du I^{er} s.

Des éléments plus récents sont notés dans le comblement de la canalisation **F393** qui livre une coupelle Drag. 35 fournissant un TPQ vers 60/70 (Genin 2007). Cet élément est néanmoins associé à une coupe Drag. 29a, type spécifique des années 20-40 témoignant bien de l'hétérogénéité du lot.

Le niveau de radier **US923** dans la parcelle M fournit un Drag. 37 plaçant le TPQ à la fin du I^{er} s. Ce type est également représenté dans le niveau de sol **US960**.

Le remblai **US1584** situé dans la venelle séparant les parcelles N et M fournit également une coupe Drag. 37 et une coupe Drag. 35/36.

L'occupation du site durant l'état 2 peut donc être placée entre le milieu et la fin du I^{er} s. Elle est contemporaine de l'activité de l'atelier d'Aoste dont on retrouve les productions et celui de Chavanoz qui offre un répertoire semblable à celui présenté ici.

3.1.5. Etat 3

Au sein même de l'état 3, on distingue deux étapes (**fig.626**) marquées en particulier par l'apparition des céramiques allobroges vers le milieu du II^e s., voire un peu avant et surtout la diffusion des productions de la phase 7 de Lezoux à partir de la seconde moitié du II^e s. (Bet, Delor 2000).

Le puits **F209** fournit un lot intéressant de 63 NMI. Le puits **F1** livre 21 NMI avec un grand nombre de profils complets. L'illustration du mobilier issu de ces structures a été privilégiée, car les autres lots livrent tous moins de 20 individus. Quelques couches (**US407**, **US122** et **US62**) fournissent des lots cohérents de 15 à 19 individus.

Famille	Catégorie	NR			NMI		
		État 3a	État 3b	Total	État 3a	État 3b	Total
Céramiques fines	Sigillée du sud de la Gaule	119	3	122	33	3	36
	Sigillée du Centre, ph. 4	1		1	1		1
	Sigillée du Centre, ph. 5	2	1	3		1	1
	Sigillée du Centre, ph. 6/7	3		3	1		1
	Sigillée du Centre, ph. 7	2	29	31	2	9	11
	Sig. du Centre total	8	30	38	4	10	14
	Sigillée gauloise	6	3	9	2		2
	Grise fine	142	7	149	30	1	31
	Allobroge fine	20	15	35	3	1	4
	Paroi fine	22		22	5		5
	Claire engobée	24	1	25	6		6
	Peinte	9		9	1		1
	CRA	3	1	4			
	Gaule Narbonnaise	1		1			
non id.		1	1				
Claire B		2	2				
Total céramiques fines		354	63	417	84	15	99
Céramiques communes	Tournée grise	1014	305	1319	157	37	194
	Claire calcaire	817	60	877	34	1	35
	Claire non calcaire	47	4	51	15	1	16
	Tournée rouge	25	6	31	5	2	7
	Non tournée rouge	98	1	99	3	1	4
	Claire sableuse	20		20	1		1
	non id.	2		2	1		1
	Modelée	2		2			
Total céramiques communes		2025	376	2401	216	42	258
Amphores	Bétique, Guadalquivir	110	4	114	5		5
	Gaule Narbonnaise	70	4	74	2		2
	Bétique, côte	15		15	1		1
	Lyon	184		184	1		1
	non id.	16	1	17			
Total amphores		395	9	404	9	0	9
céramique		8		8	2		2
intrusif	Luisante	1		1			
non id.		3		3			
Total général		2786	448	3234	311	57	368

fig.626 : Etat 3. Répartition quantitative du mobilier céramique (en NR et NMI) par familles et catégories dans les vestiges des états 3a et 3b.

» Les céramiques fines

On constate que du mobilier résiduel lié à l'occupation du site au I^{er} s. est aussi présent en grande quantité dans les couches de cet état. Ce phénomène est bien visible pour les catégories dont le répertoire et les critères techniques évoluent rapidement comme les sigillées du sud de la Gaule (**fig.627**). Ce sont des coupes Drag. 29a et des vases Drag. 30. Les estampilles confirment encore ce fait avec la présence d'une estampille de Modestus i actif entre 40 et 65 (NoTS). Il n'est pas exclu qu'un certain nombre d'assiettes Drag. 18 (**fig.628, n° 1**), de Drag. 15/17 ou de coupelle Drag. 24/25 (**fig.628, n° 2**) soient encore en usage. C'est sans doute aussi le cas d'une coupe Périchon 16 (**fig.628, n° 9**) en céramique peinte. Estimer la part de mobilier résiduelle est plus délicat pour les céramiques communes de productions régionales.

Forme	Type/ description	Catégorie	État 3	État 3b	NMI
Coupe	Drag. 29a	TS SG	1		1
	Drag. 29b	TS SG	5		5
	Drag. 37	TS CG, ph. 7		2	2
		TS SG	3		3
Ritt. 12	TS SG	1		1	
Coupelle	Drag. 24/25	TS SG	2		2
	Drag. 27	TS CG, ph. 7		1	1
		TS SG	4	1	5
	Drag. 35	TS CG, ph. 5		1	1
		TS SG	1		1
	Ritt. 8	TS SG	1		1
	Ritt. 9	TS SG	1		1
	VeC1	TS GAUL	1		1
VeF1	TS SG	1		1	
VeF4	TS SG	1		1	
Gobelet	Déch. 72	TS CG, ph. 7		1	1
Non id.	non id.	TS CG, ph. 7	1		1
		TS GAUL	1		1
		TS SG	1		1
Plat	Drag. 15/17	TS SG	5	1	6
	Drag. 18	TS SG	5		5
	Drag. 36	TS CG, ph. 4	1		1
		TS CG, ph. 7	1	4	5
		TS SG		1	1
	L56	TS CG, ph. 6/7	1		1
L57	TS CG, ph. 7		1	1	
Vase	Drag. 30	TS SG	1		1
Total			39	13	52

fig.627 : Etat 3. Répartition par forme, type et catégorie technique des céramiques sigillées de l'état 3

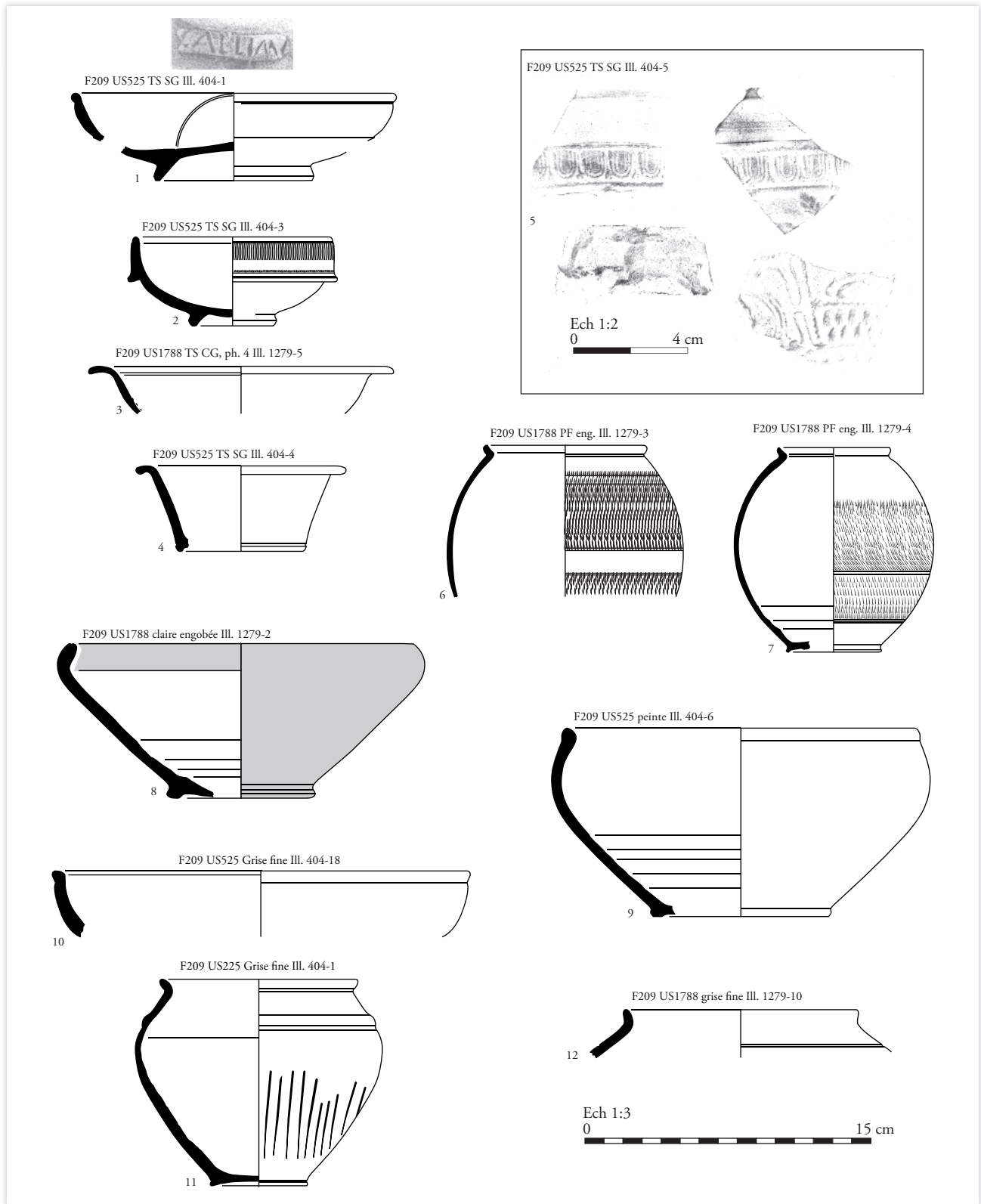


fig. 628 : Etat 3. Les céramiques fines du puits F209. Sigillée du Sud (1-2, 4, 5), sigillée du Centre (3), paroi fine engobée (6-7), claire engobée (8), peinte (9), grise fine (10-12). Éch. 1/3. Dessins/DAO : A. Gilles.

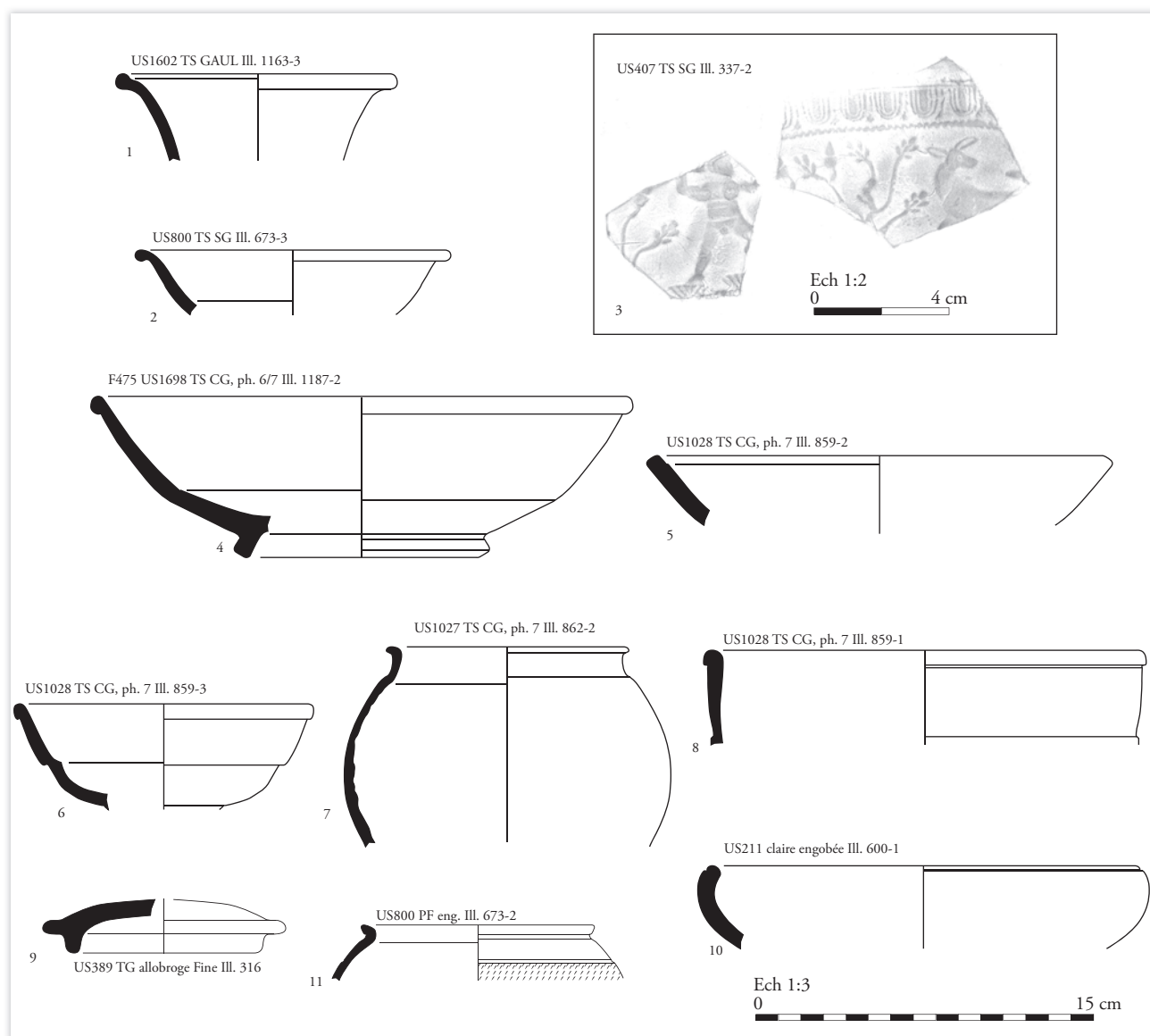


fig.629 : Etat 3. Les céramiques fines. 1: sigillée gauloise ; 2-3 : sigillée du Sud ; 4-8 : sigillée du Centre ; 9 9 : allobroge fine ; 11 : paroi fine engobée ; 10 : claire engobée Éch. 1/3. Dessins/DAO : A. Gilles.

On insistera ici sur les éléments nouveaux et on renverra aux tableaux synthétiques et à l'inventaire général en annexe pour un aperçu exhaustif des données quantitatives.

Le répertoire des sigillées du sud de la Gaule se renouvelle peu (**fig.630**). On note des coupelles de type Vernhet C1 (**fig.629**, n° 1) F1 (**fig.629**, n° 2) et F4 (**fig.628**, n° 4). Les plats Drag. 36 proviennent majoritairement des ateliers de Lezoux. Le premier présente les caractéristiques de la phase 4 (Bet, Delor 2000) (**fig.628**, n° 3). Les coupes moulées Drag. 37 du Sud sont au nombre de trois (**fig.629**, n° 3 ; **fig.628**, n°

5). Une coupe Drag. 37 de la phase 5 de Lezoux est aussi représentée à l'état de fragments. Les vestiges de l'état 3b livrent pratiquement plus de formes en sigillée du sud de la Gaule. Le répertoire est dominé par les sigillées de Lezoux présentant les caractéristiques de la phase 7, voire de la phase 6 pour certains vases davantage cuits. L'éventail de type est assez réduit. On enregistre un plat L56 (**fig.629**, n° 4), un second de type L57 (**fig.629**, n° 5), cinq plats Drag. 36, une coupelle Drag. 27 (**fig.629**, n° 6), un gobelet Déch. 72 (**fig.629**, n° 7), deux coupes Drag. 37 (**fig.629**, n° 8). Un bord reste non identifié.

Catégorie	Forme	Type/description	État 3a	État 3b	Total
Paroi fine engobée	Gobelet	à l. déversée guilloché	4		4
		à l. déversée	1		1
Claire engobée	Coupe	à bord en bandeau	2		2
		à bord épaissie et gorge externe	1		1
		à bord rentrant	2		2
	Non id.	bord en large bandeau et gorge interne	1		1
Allobroge fine	Couvercle	à collerette	1		1
	Pot	à col cyl. et l. en bourrelet	1		1
		à col et l. débordante	1		1
à côtes horizontales			1	1	
Grise fine	Couvercle	à bord simple	1		1
	Gobelet	à col côtelé	1		1
		ovoïde à l. déversée	1		1
	Jatte	à bord rentrant	4		4
	Jatte ou coupe	à l. épaissie	1		1
	Pichet	à col tronconique et lèvres déversées	1		1
		à bord droit	2		2
	Plat	à l. biseauté	1		1
		non id.		1	1
		à col côtelé	1		1
	Pot	à col tronco. Et l. déversée	1		1
		à épaule carénée	6		6
		à épaule carénée, var. moulurée	7		7
		ovoïde à l. déversée	2		2
		Pot ou pichet	à col tronconique et lèvres en bourrelet	1	
Peinte	Coupe	Périchon 16	1		1
Total général			45	2	47

fig.630 : Etat 3. Répartition par forme, type et catégorie technique des autres céramiques fines de l'état 3

Intéressons-nous maintenant aux autres céramiques fines (fig.630). Les céramiques engobées sont réparties entre des coupes à bord rentrant (fig.628, n° 8), parfois épaissi et muni d'une gorge externe (fig.629, n° 9) et des coupes à bord en bandeau.

Cinq gobelets en paroi fine ont un profil ovoïde et une lèvre déversée. Trois sont suffisamment conservés pour montrer le départ d'un décor de guillochis sur la panse (fig.629, n° 11 ; fig.628, n° 6-7).

Les céramiques grises fines reproduisent les mêmes types que la céramique commune grise : couvercle à bord simple, gobelet ou petit pot à col côtelé, gobelet ovoïde à lèvre déversée, jatte à bord rentrant ou à lèvre épaissie, pichet à col tronconique et lèvres déversées, plat à bord droit ou à lèvre biseauté (fig.628, n° 10), pot à col tronconique et lèvres déversées, pot à épaule carénée (fig.628, n° 11-12).

On note plus ponctuellement l'apparition de formes dites en «céramique allobroge fine» à savoir un couvercle à collerette (fig.629, n° 10) et un pot à côtes horizontales (fig.638, n° 2). Ce dernier a un profil original, un peu différent des pots à panse carénée déjà connus (Cantin *et al.* 2009 p.294, fig.618). Le fond est estampillé FIRMINVSF.

» Les céramiques communes

Catégorie	Forme	Type/description	État 3	État 3b	NMI	
	Coupelle	carénée	1		1	
	Coupe	imit. Desbat 19	1		1	
	Cruche	à l. en bourrelet	9		9	
	Cruche à deux anses	à l. en bandeau mouluré	2		1	
		à l. en bourrelet	2		2	
	Mortier	à bord en bandeau étiré	1		1	
		à collerette et l. en bourrelet	6	1	7	
		à collerette, l. peu marquée	1		1	
	Pot à provision	à bord en gouttière	1		1	
		Ha. 62	6		6	
	Pot de stockage	à l. débordante plate	3		3	
	Vasque	à l. en bourrelet	1		1	
	Claire non calcaire	Couvercle	à bord en bandeau	4	1	5
		Jatte	hémisphérique à bandeau	3		3
		Mortier	à bord en bandeau	7		7
Pot		à épaule carénée, var. moulurée	1		1	
Claire sableuse	Pot à provision	à bord en gouttière	1		1	
Total général			50	2	52	

fig.631 : Etat 3. Répartition par forme et type des céramiques communes claires

Parmi les communes claires calcaires (fig.631), les cruches possèdent toutes une lèvre en bourrelet (fig.632, n° 1). Les cruches à deux anses et col large possèdent soit une lèvre en bourrelet (fig.632, n° 2) soit une lèvre en bandeau mouluré. Les mortiers suivent le même faciès que précédemment. On note encore un mortier à bord en bandeau étiré du I^{er} s. (fig.632, n° 5), ainsi qu'un mortier à lèvre peu marquée d'Aoste. L'immense majorité des mortiers ont un profil à collerette et lèvre en bourrelet (fig.632, n° 7) et sont parfois estampillés. Une estampille fragmentaire S[doit se rapporter à la marque SABINVS ou SECVNDVS observée sur les mortiers produits par la *gens atisia*. Ces marques sont encore enregistrées au début du II^e s. à Aoste (Silvino 2019: Pl. 322). Les pots à provision sont encore majoritairement des vases lèvre plate dérivée du type Ha. 62 (fig.632,

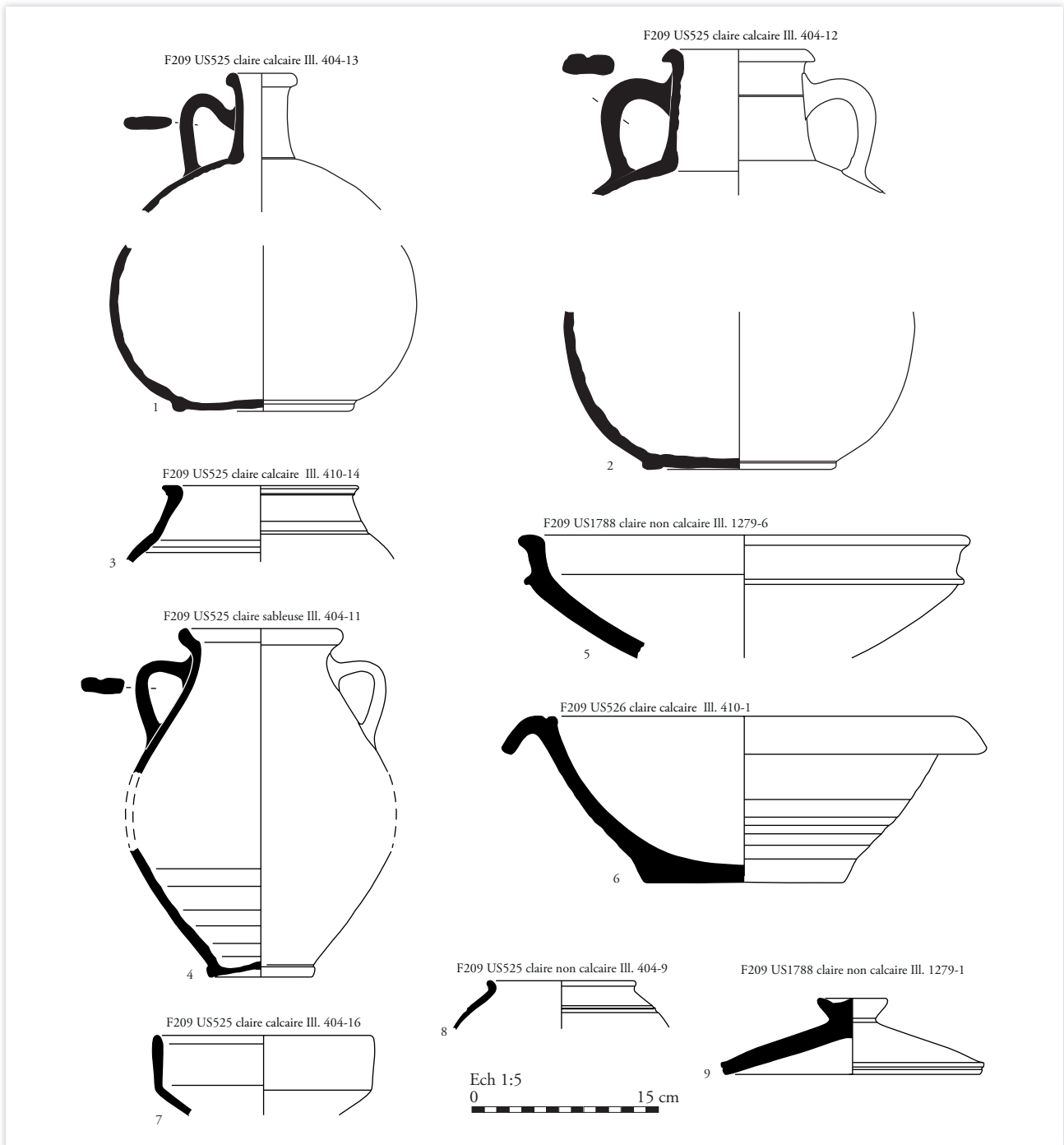


fig.632 : Etat 3. Les céramiques communes claires calcaires (1-7) et non calcaires (8-9) du puits F209. Éch. 1/5. Dessins/DAO : A. Gilles.

n° 3). Le type à bord en gouttière apparaît de manière marginale et possède une pâte sableuse (fig.632, n° 4). Une cruche à deux anses possède une lèvre en bandeau à gorge interne (fig.633, n° 2).

Les pots de stockage d'Aoste sont encore représentés. Une vasque à lèvre en bourrelet (fig.633, n° 1), qui semble propre à ce secteur géographique, est une nouvelle fois observée. Quelques vases pourraient avoir perdu leur engobe : une coupelle carénée (fig.632, n° 7) et une seconde à lèvre en bourrelet et gorge externe.

Quelques vases ont une pâte orangée potentiellement non calcaire. Il s'agit souvent de couvercles à bords en bandeau d'aspect massif (fig.632, n° 9 ; fig.633, n° 6). C'est aussi le cas de jattes massives ou mortiers à bord en bandeau, parfois mouluré (fig.633, n° 4-5). La jatte hémisphérique à bord en bandeau fait ici son apparition. Un pot à épaulement mouluré pourrait avoir recuit (fig.632, n° 8), car ce type est habituellement cuit en mode B.

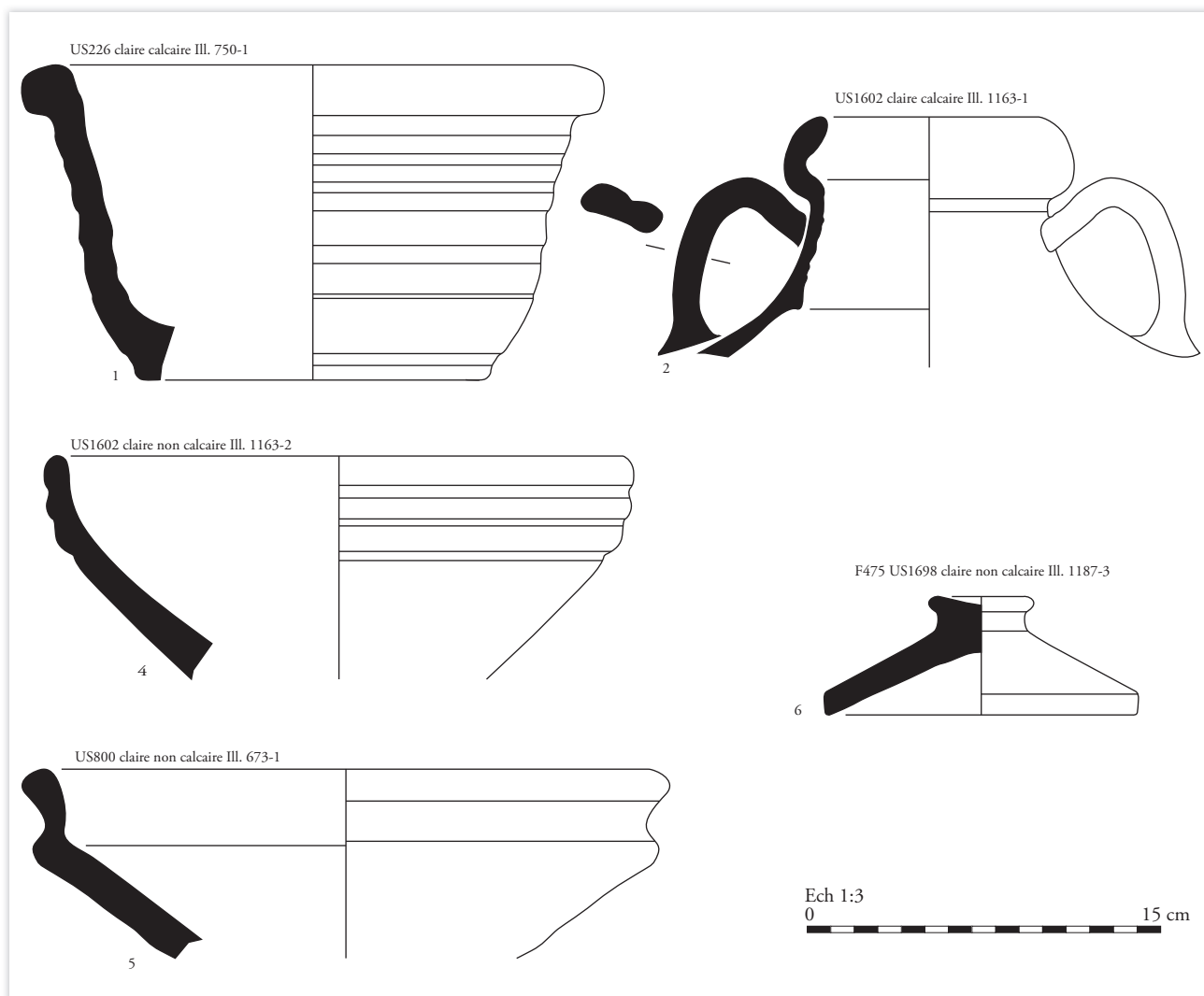


fig.633 : Etat 3. Les céramiques communes claires. Éch. 1/3. Dessins/DAO : K. Zipper, A. Gilles

	Forme	Type/description	Etat 3a	Etat 3b	NMI
Tournée grise	Pot	à col côtelé	39		39
		à épaule carénée	20	1	21
		à épaule carénée, var. moulurée	3	2	5
		à col cylindrique et l. en bourrelet	10	9	19
		à col court et l. déversée	1		1
		à col et l. moulurée	1		1
		à col tronconique et l. déversée	4	1	5
		non id.	17	1	18
	Pot ansé	à col côtelé		1	1
	Pot de stockage	à col cylindrique et l. en bourrelet	1		1
		à col et l. quadrangulaire	3		3
		à l. débordante plate		3	3
	Gobelet	à l. déversée	1		1
	Jatte	à bord rentrant	4		4
		à col côtelé	1		1
		à col et l. débordante	1		1
		à col et l. pendante	1		1
		à l. quadrangulaire		1	1
		carénée		1	1
		carénée, col et l. déversée	1		1
		évasée à bord rentrant, variante à lèvres épaissies	1		1
		tronconique à l. épaissies		1	1
		tronconique à lèvres aplaties en oblique, moulurée	14		14

	Forme	Type/description	Etat 3a	Etat 3b	NMI
Tournée grise	Plat	à bord droit	14	1	15
		à bord droit, gorges externe	1		1
		à bord épaissi		1	1
		à gorge supérieure	2	2	4
		à l. en bourrelet		1	1
		à lèvres débordantes aplaties	1		1
		à paroi courbe, l. en bourrelet interne		1	1
	Mortier	à collerette ?		1	1
	Couvercle	à bord en bandeau	12	3	15
		à bord simple	1		1
		bombé à bord relevé	1		1
	Pichet	à col cylindrique et l. en bourrelet		1	1
		à col mouluré et l. déversé		1	1
		à col tronconique et lèvres déversées		2	2
	Non id.	à col côtelé		1	1
		non id.	1	1	2
	Tournée rouge	Couvercle	à bord en bandeau	2	1
Pichet		non id.		1	1
Plat?		à bord rentrant	1		1
Pot		à col et l. en bourrelet	1		1
	non id.	1		1	
non id.	Non id.	non id.	1		1
Non tournée rouge	Dolium	à l. débordante plate	2	1	3
	Jatte	à bord rentrant	1		1
			166	40	206

fig.634 : Etat 3. Répartition par formes et types des céramiques communes grises et rouges.

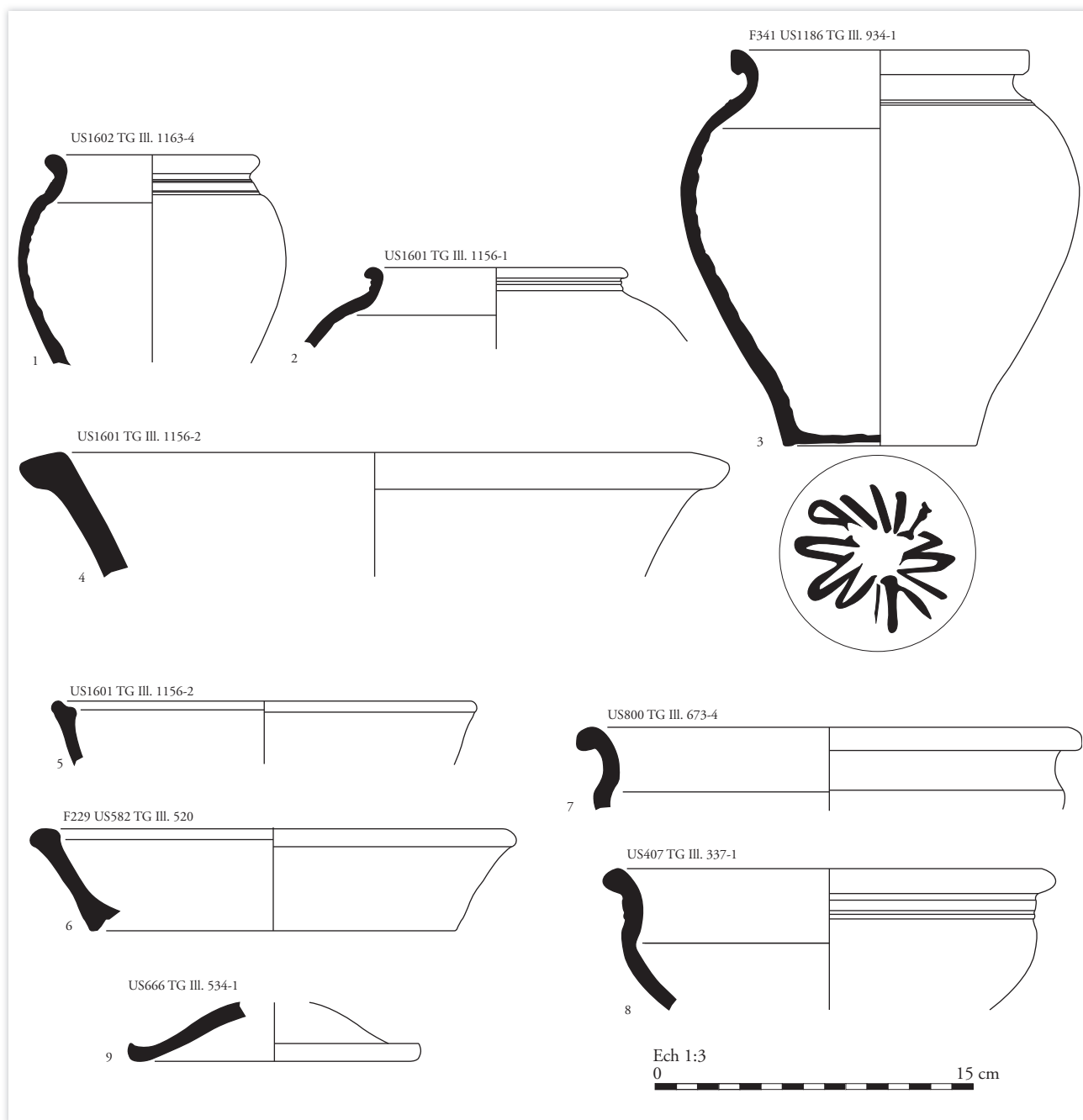


fig.635 : Etat 3. Les céramiques communes tournées grises. Éch. 1/3. Dessin/DAO : K. Zipper.

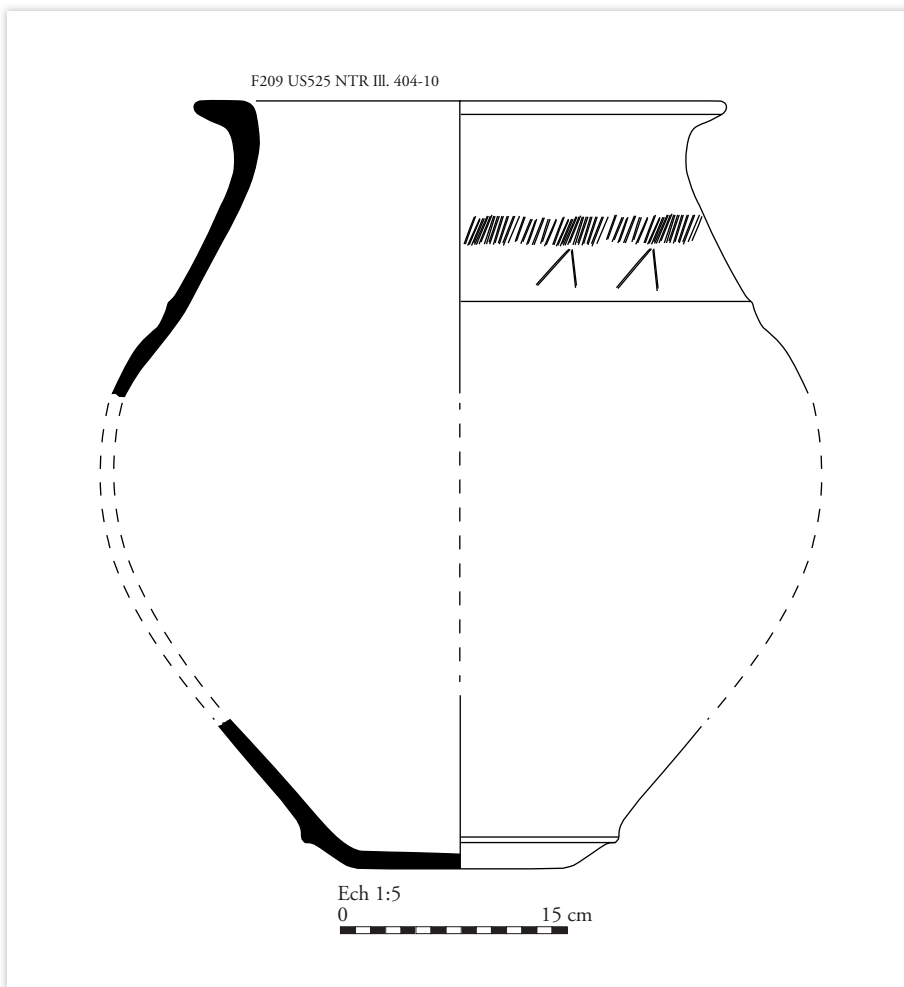
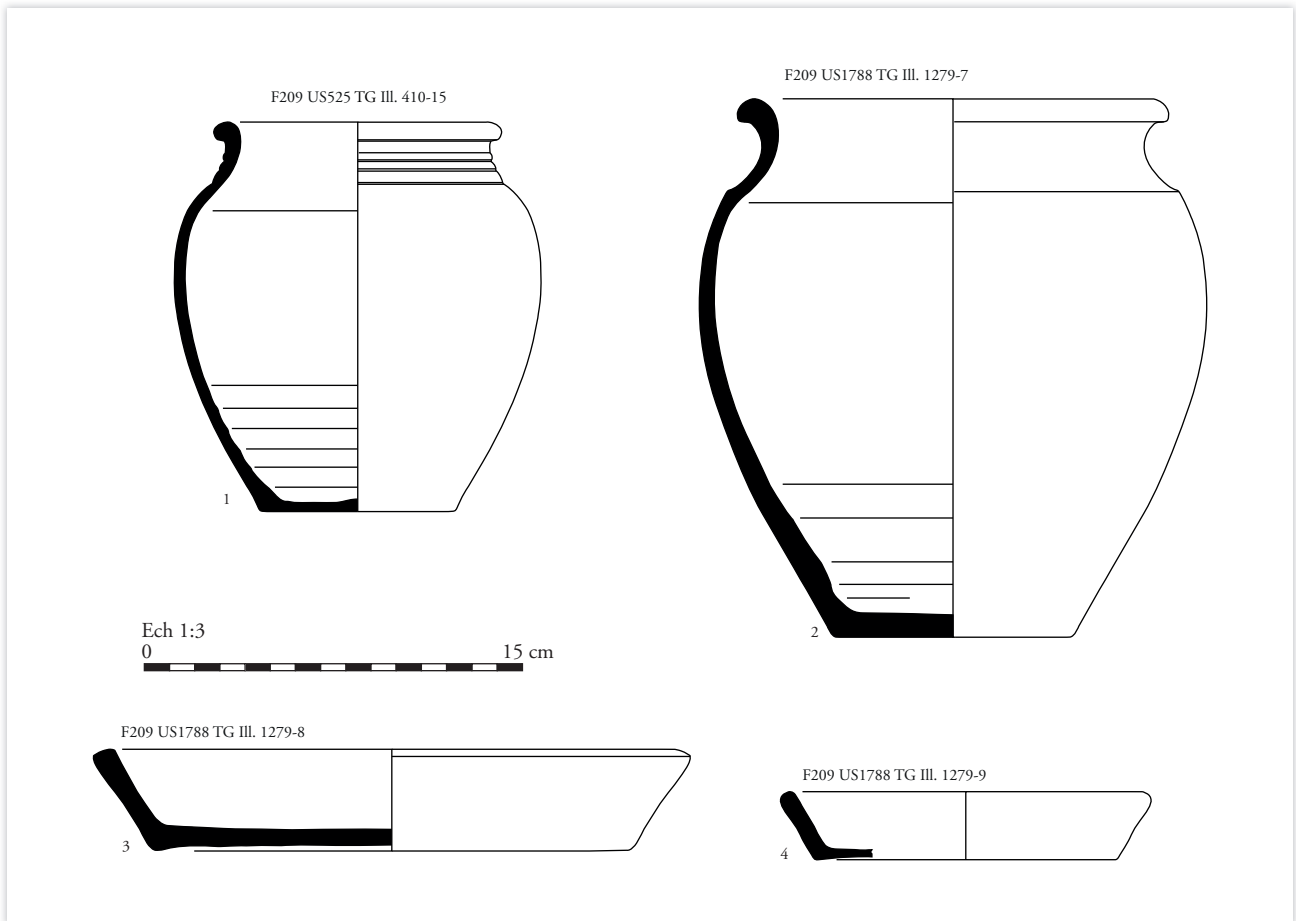


fig.636 : Etat 3. Les céramiques communes tournées grises du puits F209. Éch. 1/3. Dessins/DAO : K. Zipper, A. Gilles.

fig.637 : Etat 3. Dolium issu du puits F209. Éch. 1/5. Dessins/DAO : K. Zipper.

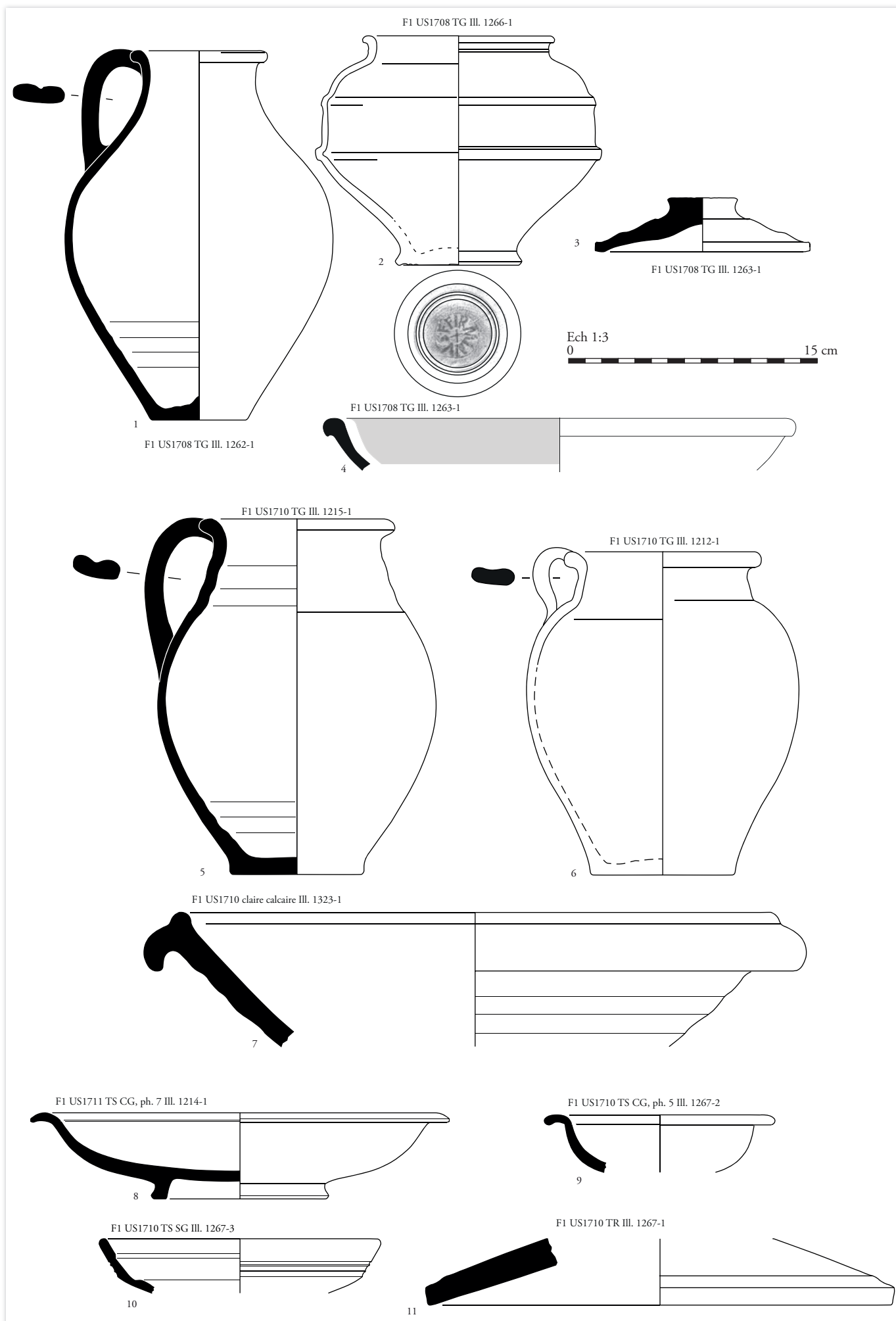


fig.638 : Etat 3. Puits F1. Comblement inf. 1-6 : Commune tournée grise, 7 : claire calcaire ; 8-9 : sigillée du Centre ; 10 : sigillée du Sud ; 11 : commune tournée rouge. Éch. 1/3. Dessins/DAO : K. Zipper, A. Gilles.

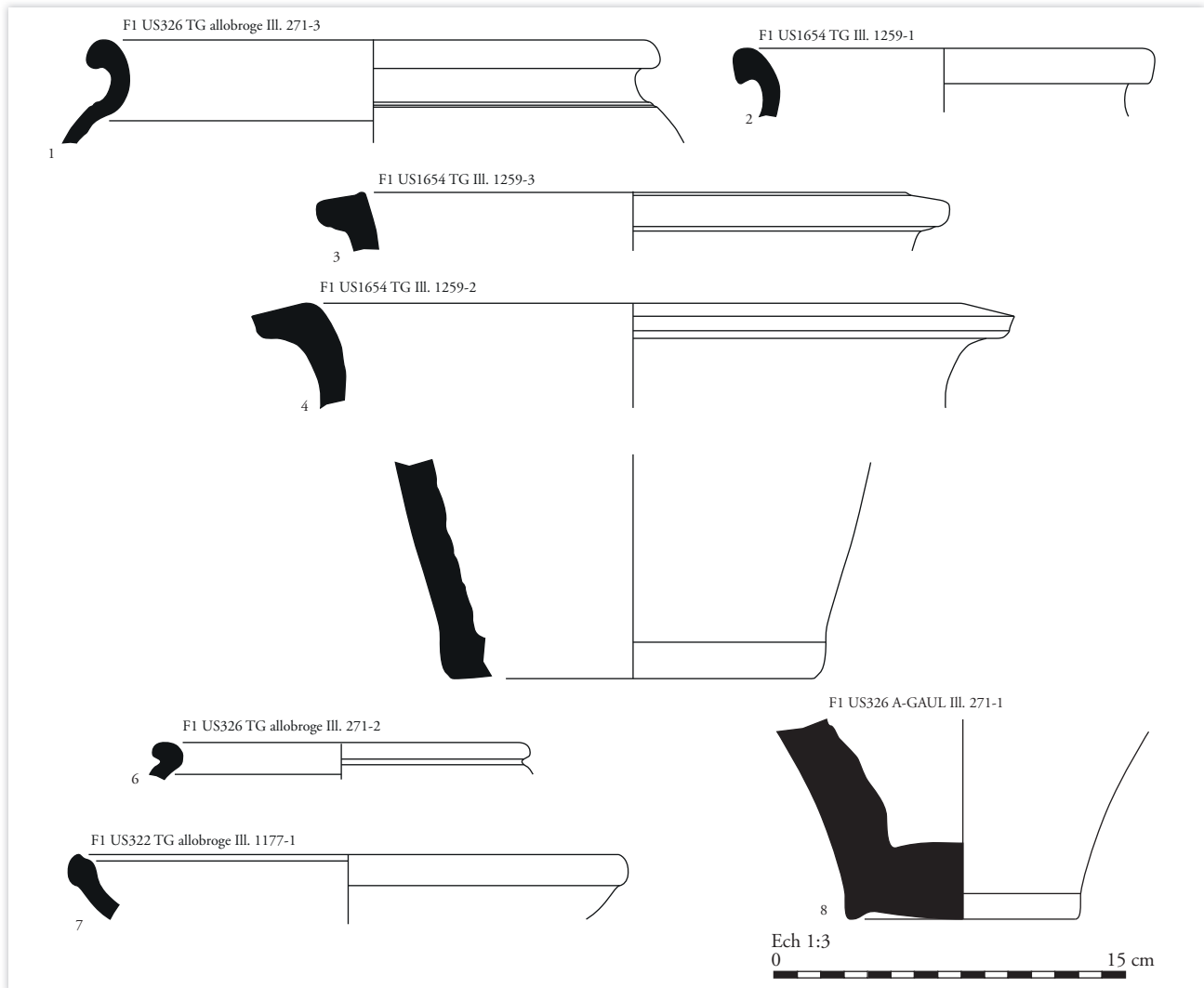


fig.639 : Etat 3. Puits F1. Comblement sup. 1-7 : commune tournée grise ; 8 : amphore de Narbonnaise. Ech. 1/3. Dessins/DAO : K. Zipper, A. Gilles.

Parmi les céramiques culinaires (fig.634), les pots à col côtelé sont encore présents (fig.635, n° 1 ; fig.636, n° 1) en plus grand nombre que les pots à épaule carénée. Un grand nombre de pots possèdent un col et une lèvre en bourrelet (fig.636, n° 3 ; fig.639, n°1-2) dont un (fig.635, n° 3) possède une marque allobroge difficilement lisible renvoyant peut-être au « potier » MARTINVS. Un pot à col court et lèvre déversée (fig.636, n° 2) s'inscrit également dans le répertoire des céramiques allobroges bien qu'il soit habituellement tourné dans une pâte plus fine. On enregistre encore des pots à col tronconique lisse et lèvre déversée et un type marginal à col et lèvre moulurée. Les plats sont encore majoritairement à bord droit et lèvre arrondie (fig.636, n° 3-4). Les autres sont soit des variantes de ce type soit des plats du répertoire allobroge : à gorge supérieure (fig.635, n° 5 ; fig.639, n° 7), à lèvre en bourrelet, à lèvre débordante aplatie (fig.635, n° 6), à paroi courbe et bourrelet interne. Parmi les vases de grand format, vraisemblablement dédiés au stockage, on distingue des vases à bords quadrangulaires et à fond plat (fig.639,

n° 3-5). On ne connaît pas le profil complet de ces vases dits « tonneau » (De Klijn 1991).

Les jattes sont toujours majoritairement tronconiques à lèvre aplatie moulurée, plus rarement à bord rentrant ou épaissi. On enregistre un exemplaire à col côtelé : type connu à dans l'atelier de Lyon, Chapeau Rouge, à Mâcon.

Une forme ouverte pourrait être un mortier ou une variante de la jatte à lèvre aplatie. Les couvercles sont répartis entre ceux à bord en bandeau et ceux à bord simple. Plus marginalement, on enregistre un couvercle bombé à bord relevé (fig.635, n° 9) inspiré des modèles italiques à enduit rouge interne.

Les individus cuits en mode A occupent une place marginale. Une jatte à bord rentrant et trois *dolia* sont non tournés. Le puits F209 a livré de nombreux éléments d'un même individu permettant de restituer un profil complet (fig.637).

Les vases culinaires tournés et cuits en mode A – couvercle, pichet, plat, pot – sont souvent trop fragmentaires pour en déterminer le type avec certitude.

» Les amphores

Les amphores occupent une place très restreinte au sein de ces assemblages. On enregistre un bord et un fond d'amphore à vin de type G4 et un bord de type G3 de Gaule Narbonnaise (**fig.639, n° 8**). Le faible diamètre du fond de l'amphore G4 le rapproche du modèle standard de la seconde moitié du II^e s. (Bigot 2020 : 70, fig.29). De Lyon, provient une amphore Lyon 3B (**fig.640, n° 1**). Un fond doit se rapporter au même type. Une anse n'a pas été typologiquement identifiée. L'essentiel des individus correspond à des amphores à huile de Bétique (5 NMI) : une Dr. 20b, deux Dr. 20C (**fig.640, n° 3**) et deux Dr. 20d (**fig.640, n° 2**).

Les amphores Dr. 20c, produites entre 50 et 70, proviennent d'une fosse (**F159**) et d'une tranchée de récupération (**F456**) livrant du mobilier se rapportant à l'occupation de l'état 2. Cette dernière structure livre également une Dr. 20d. Le remblai **US1033** contient aussi du mobilier résiduel et une amphore Dr. 20B en est issue. Une Dr. 20d provient aussi de l'**US539**. Le puits **F209** livre aussi une anse fragmentaire timbrée TAASIATICI (**fig.640, n° 4**). Cette marque est observée sur des amphores de type Dr. 20d produites entre la dynastie flavienne et le règne de Trajan et désignant *T. Atilius Asiaticus* (Berni Millet 2008 : 127, 143, 256, cat. 2373). Q. Desbonnets signale deux timbres proches mentionnant ce personnage dans l'atelier de Tostoneras et d'autres marques découvertes par M. Ponsich est connue à Adelfa et Guadajoz (Desbonnets 2018 pp.807, 914, 928, 934).

Les amphores à salaisons et sauces de poissons produites dans la baie de Cadix sont représentées par seulement douze fragments dont un bord de type Dr. 11 et se rapportant vraisemblablement à l'occupation de l'état 2.

» Discussion

Nous avons signalé plus haut deux étapes au sein de cet état, une première correspondant à la première moitié du II^e s. et une seconde à la seconde moitié du II^e s. Les comblements des puits **F209** et **F1** nous procurent ainsi une illustration de ces deux temps. Plus de la moitié du mobilier provient de la parcelle K avec 69 individus provenant du puits **F209**. Au cours du second siècle, le répertoire évolue de manière sensible, les formes du répertoire allobroges se substituant à celles apparues au I^{er} s. Parmi les lots étudiés dans le cadre de l'ACR sur les céramiques communes en Rhône-Alpes, ceux du début de l'Empire sont mal représentés. En effet, les ensembles de Saint-Romain-de-Jalionas, de Bourgoin-Jallieu – Passage Launay ou le mobilier étudié à l'Isle-d'Abeau renvoient à la fin du II^e s. et au III^e s. La fin du I^{er} s. et la première moitié du II^e s. n'est pas à proprement parlé documentée par des contextes de consommation clos ce qui gêne une perception fine de l'évolution du faciès. Les données recueillies ici font écho à celles recueillies récemment grâce aux fouilles préventives menées à Aoste (Silvino 2019) ou plus anciennement lors de la fouille de la zone funéraire des Plantées (Perraud 2002).

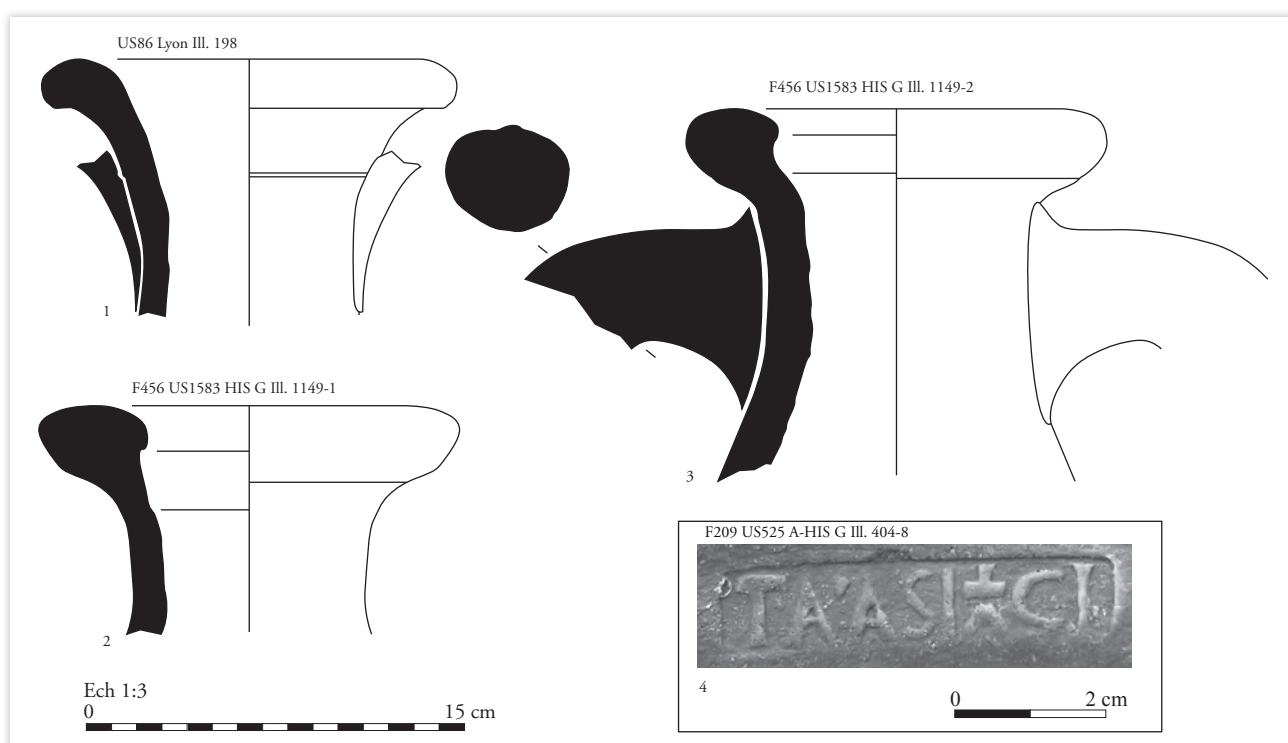


fig.640 : Etat 3. Les amphores. 1 : Lyon ; 2-4 : Bétique. Éch. 1/3. Dessins/DAO : K. Zipper, A. Gilles.

3.1.6. Etat 4

Famille	Catégorie	NR	NMI
Céramiques fines	Sigillée du sud de la Gaule	64	24
	Sigillé du Centre	3	
	Sigillé du Centre, ph. 5	7	1
	Sigillé du Centre, ph. 7	37	10
	Sigillé du Centre non id.	1	
	Sigillée gauloise	67	3
	Grise fine	47	9
	Tournée grise allobroge fine	9	5
	CRA	58	11
	Claire engobée	14	6
	non id.	8	2
	Peinte	1	1
	Métallescente	16	1
	Paroi fine	3	
Luisante	19		
Imitation de sigillée	1		
Total céramiques fines		355	73
Céramiques communes	Tournée grise	964	216
	Claire calcaire	738	49
	Claire non calcaire	377	30
	Tournée rouge	60	26
	Tournée grise ou surcuit	26	13
	Tournée rouge Micacée	3	2
	Rose eng. Blanc	1	1
	Tournée rouge engobée/micacée	2	1
	Non tournée rouge	9	1
	non id.	12	1
	surcuit	3	1
	Tournée rouge grossière	1	
Kaolinitique	1		
Total céramiques communes		2197	341
Amphores	Bétique, côte	32	2
	Gaule Narbonnaise	97	1
	Bétique, Guadalquivir	198	1
	Lyon	13	1
	non id.	17	1
	Gauloise kaolinitique	6	1
	Tarraconaise	33	
	Orient, Egée	1	
	«Lyon»	4	
	Afrique	1	
Total amphores		402	7
céramique		95	13
moderne		3	
non id.		13	
Lampe		3	1
Total général		3068	435

fig.641 : Etat 4. Répartition quantitative par familles et catégories du mobilier.

Les vestiges de l'état 4 ont livré 435 NMI (fig.641). Les céramiques fines sont nettement mieux représentées dans la parcelle M où elle totalise 41% du NMI et 50% du NR, et presque deux fois plus que dans les parcelles K et N. La part de mobilier résiduel est aussi importante si l'on en juge par la fréquence de la sigillée du sud de la Gaule qui devance même les vases produits entre la fin du II^e et le III^e s.

Les contextes les plus pertinents pour dater cette occupation correspondent aux comblements de canalisations (F137 et F148) et du bassin F36. Le puits F191 fournit un lot très ténu de 8 individus. L'US74 livre également un lot intéressant de 41 NMI illustrant bien le faciès de cette période.

» Les céramiques fines

Le faciès des céramiques fines se renouvelle un peu par rapport à l'état précédent avec la présence de céramiques à revêtement argileux non grésé dites CRA et Luisante. Ces CRA regroupent des vases provenant vraisemblablement de plusieurs ateliers partageant un répertoire commun, mais qui ne peuvent pas être différenciés à l'œil nu et en l'absence d'analyses physico-chimiques. Certains vases évoquent le répertoire de la sigillée claire B. C'est le cas d'une coupe apparentée au type Desbat 12 et d'une seconde dont le bord évoque le type 19 (fig.642, n° 1). Certaines formes sont très communes : plat à bord rentrant (fig.642, n° 2) ou coupelle hémisphérique Lamb. 3/8 (fig.642, n° 3). Une autre coupelle (fig.642, n° 4) est proche du type 26 répertorié dans la production de l'atelier de Portout (Pernon, Pernon 1990). Parmi les gobelets, le type Nied. 33 (fig.642, n° 5) emprunté au répertoire des grands ateliers de céramique métallescente (Trèves, Lezoux) est le plus fréquent. Pour ce type, les fonds sont nettement plus nombreux que le nombre de bords. On enregistre aussi un profil à col et lèvre déversée (fig.642, n° 6). De rares vases semblent être de la céramique luisante.

Les céramiques métallescentes, à vernis noir homogène, sont peu nombreuses. Un gobelet à lèvre en corniche (fig.642, n° 7) trouve des parallèles dans la production de l'atelier de Gueugnon (Joly 1999 ; Notet 2012), sans toutefois que l'on soit certain de cette origine.

Les sigillées du Centre montre un répertoire restreint à quelques types : des coupelles Drag. 33 (fig.642, n° 8) dont une estampillée ARICIM (NoTS : Arricus ii) et vraisemblablement produit entre 150 et 190, L44 (fig.642, n° 9), VeC1, des plats Drag. 36, L56 (fig.642, n° 10), L30 (fig.642, n° 11), L45 et, des mortiers

Drag. 45 dont ne subsistent que des fonds (**fig.642, n° 12**), des gobelets Déch. 72 (**fig.642, n° 13**). Un plat de type L32 présente une pâte saumon et un revêtement orange, caractéristiques propres aux productions de la phase 5 de Lezoux. Pourtant ce type n'est pas répertorié au cours de cette phase de production.

Les coupes moulées Drag. 37 restent les plus fréquentes. Parmi les vases les mieux conservés, une coupe est ornée d'un décor précis. Sa pâte et son vernis sont caractéristiques des productions de la phase 5 de Lezoux (**fig.644, n° 1**). Ce vase produit au cours de la première moitié du II^e s. est donc en position résiduelle. Plusieurs coupes de la phase 7 sont aussi enregistrées.

L'attribution à une phase technique de Lezoux est plus délicate pour une coupe bien conservée (**fig.644, n° 2**) comportant une marque intra décorative (CI) NNAM(I) que l'on rapproche de la période classique de la production de Cinnamus (Bet, Delage 1991 : 198, n° 83 ; Delage 1999 : 218-219, pl. 89, n° 2). L'ove est comparable à la B223 de Rogers (Rogers 1974 ; 1999 : 99-100). Les datations proposées habituellement pour ce style nous orientent vers les années 150/180 (Delage 2003 : 187), mais il n'est pas rare de trouver des vases du groupe de Cinnamus dans des contextes du début du III^e s. comme c'est le cas à Lyon, Place des Célestins (Bonnet *et al.* 2003).

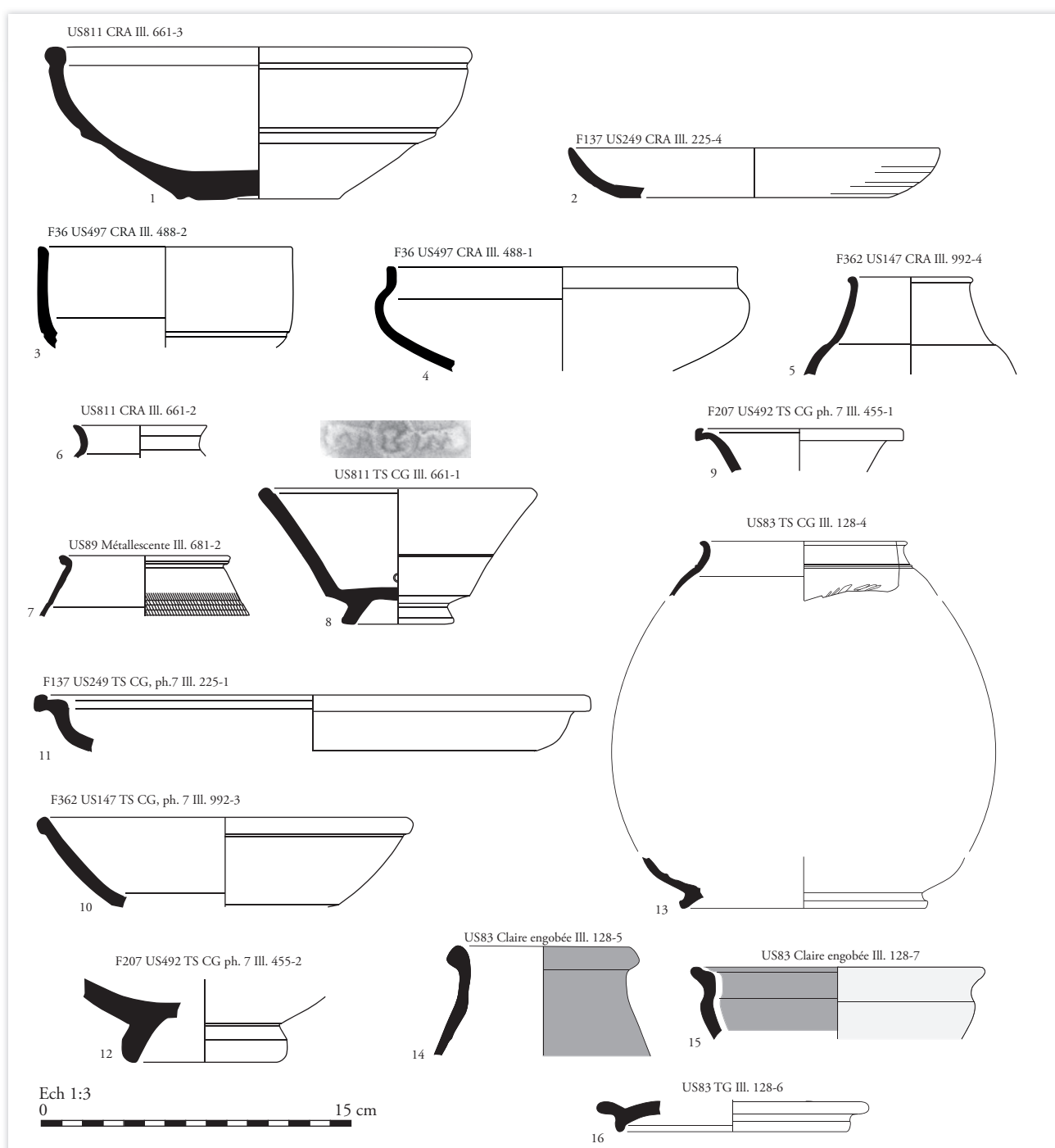


fig.642 : Etat 4. Les céramiques fines. 1-6 : CRA ; 8-12 : Sigillée du Centre ; 14-15 : Claire engobée ; 16 : Allobroge fine. Éch. 1/3 Dessins/DAO : K. Zipper, A. Gilles.

Quelques vases sont classés parmi les céramiques fines à cause de leur traitement de surface, mais leur usage n'apparaît pas forcément dédié au service. Parmi les céramiques claires engobées, on enregistre une coupe à haut bandeau, une coupe carénée, un couvercle à lèvre arrondie, un pichet à lèvre en bourrelet (**fig.642, n° 14**), un second de type non identifié et une jatte à col et lèvre aplatie (**fig.642, n° 15**). Les céramiques grises fines incluent un certain nombre de vases appartenant au répertoire allobroge. Il s'agit d'un couvercle à colle-rette (**fig.642, n° 16**) et de cinq pots à col cylindrique à lèvre en bourrelet ou déversée. Il faut encore rajouter un certain nombre de vases présentant les mêmes caractéristiques techniques, mais qui ne comportent pas de marque allobroge. Il s'agit d'un pot à épaule carénée, d'une cruche, de deux jattes à col et lèvre aplatie, un plat à bord droit et un second à lèvre en bourrelet.

Parmi le mobilier résiduel, il faut signaler de la céramique à paroi fine, de la céramique peinte et un grand

nombre de vases en sigillée du sud de la Gaule dont certains estampillés :

Assiette Drag. 15/17 dont l'estampille est fragmentaire et que nous n'arrivons pas à lire (**fig.643, Ill. 992-1**)

un fond d'assiette estampillé OF.M'ASCLIN (**fig.643, Ill. 951-1**) renvoyant probablement à la matrice 2b de Masclinus actif entre 65 et 85

un fond d'assiette estampillé OFSARR- (**fig.643, Ill. 60-1**) renvoyant probablement à la production de Sarrutus

une coupe Drag. 24/25 estampillée ANI (**fig.643, Ill. 388**) est une marque fréquente renvoyant au potier Anius (NoTS, Anius matrice 7a)

un fond de coupelle de marque non identifiée que nous lisons TRIV.F (**fig.643, Ill. 125-3**) avec un R et un F rétrograde

un fond de coupe Drag. 29b estampillée GERM'ANIO(F) (**fig.643, Ill. 125-2**) renvoyant au potier Germanus i (NoTS, Germanus i – 13a).

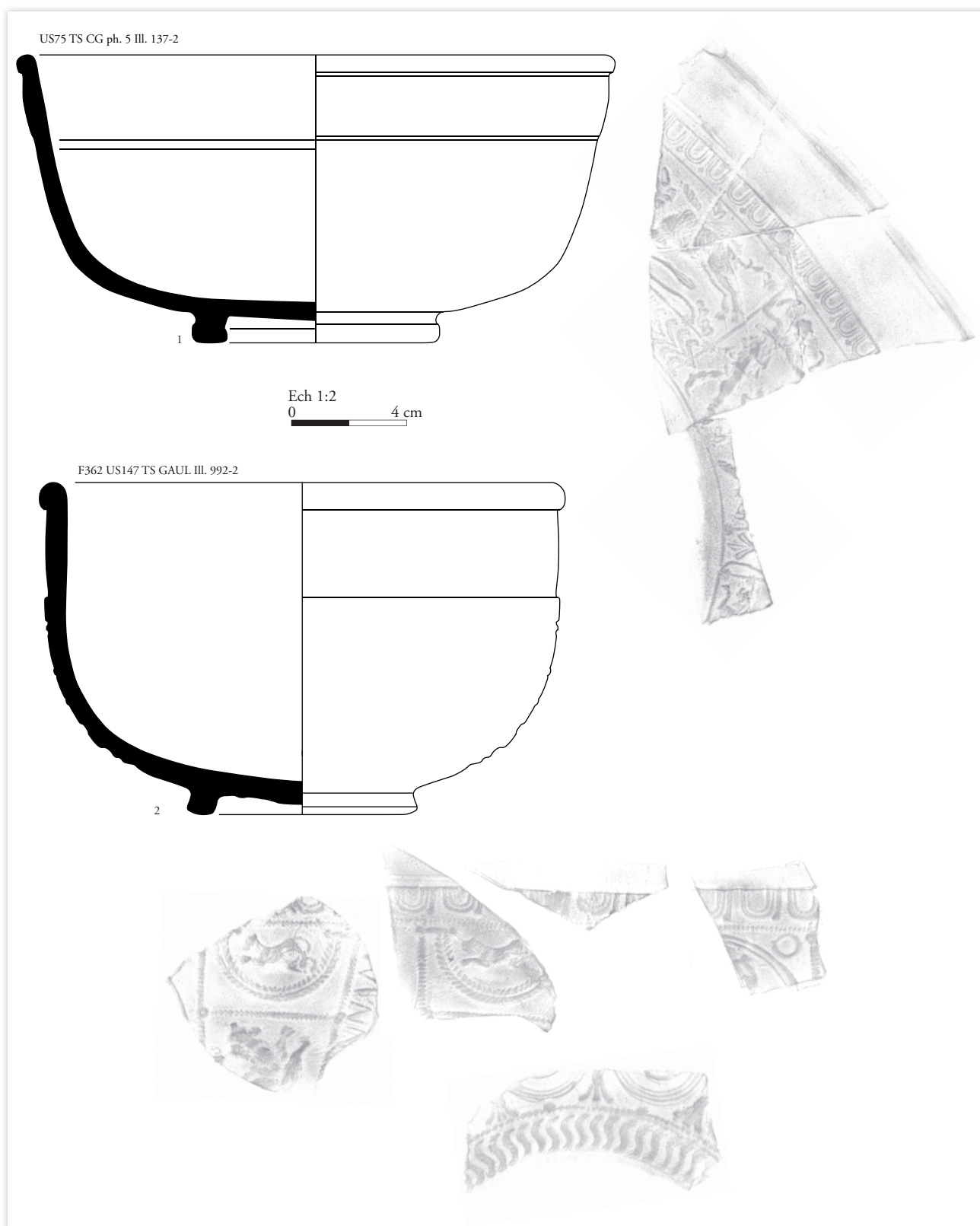


fig.643 : Etat 4. Les sigillées décorées. Éch. 1/2. Dessins/DAO : K. Zipper, A. Gilles

» Les céramiques communes

Le répertoire des communes claires n'évolue guère au cours de cette phase (fig.644). Le faciès est toujours marqué par une majorité de cruches à lèvre en bourrelet et des mortiers à collerette et lèvre en bourrelet. Quelques

types sont plus marginaux. C'est le cas d'un mortier de grand diamètre à collerette et gorge interne (fig.645) et d'un second, similaire, mais démunie de gorge interne. Le premier est particulièrement grand et comporte, comme c'est souvent le cas sur ce type de mortier, une estampille répétée à plusieurs reprises. Nous proposons

de la lire Q.IVL.MARC.F : Q. Iuli(i) Marc(---) f(ecit)³. La ponctuation entre le L et le M semble avoir été mal gravée dans la matrice, donnant l'impression d'un H. On connaît des parallèles incomplets à Lyon pour cette estampille. Le premier proviendrait d'un contexte de la seconde moitié du III^e s. (Saison-Guichon 2000 : 105, cat. 8). Il s'agit peut-être aussi de cette marque qui figure sur un mortier découvert à Lyon, Parc Saint-Georges dans un contexte du début du III^e s. (Silvino 2013 : 112 n° 6). L'origine de ce mortier n'est pas connue. Néanmoins, cette forme est généralement répertoriée de manière régulière dans les contextes des II^e et III^e s. entre Vienne et Valence. On connaît par ailleurs une production tardive, datée de la seconde moitié du III^e s., dans l'atelier de Saint-Péray, Grimpeloup (Ardèche) (Gilles 2016 : 288, fig.618 20). La forme est répertoriée plus localement à Saint-Romain-de-Jalionas dans des contextes du III^e s. (Laroche, Théolas 2003 pp.80-81, fig.624 n° 4, 10 n° 1).

Les communes claires à pâte non calcaire reproduisent pour partie le même répertoire. On enregistre néanmoins quelques formes spécifiques. L'origine d'une cruche à deux anses à lèvres en bourrelet et gorge interne (**fig.646, n° 1**) est incertaine. Une jatte épaissie à gorge externe doit être un type local (**fig.646, n° 2**). La jatte hémisphérique à bord en bandeau (**fig.646, n° 3**) est représentée à de nombreux exemplaires et un certain nombre sont surcuits.

L'**US83** en a livré sept bords dont trois semblent cuits en mode B ou surcuits. On en retrouve quatre autres exemplaires dans la canalisation **F137** associée à la voie.

Certaines formes se rapprochent plus du répertoire des céramiques culinaires cuites en mode A : Plat à bord courbe ou à bord droit, à bord rentrant à bourrelet interne (**fig.646, n° 4**). Plusieurs mortiers à collerette sont tournés dans une pâte non calcaire.

Un bord n'a pas été classé dans une catégorie particulière. Il pourrait s'agir d'une amphore de production locale à lèvres moulurée.

Les pots de stockage en pâte claire ne sont plus enregistrés. Il subsiste un exemplaire en céramique non tournée rouge.

Catégorie	Forme	Type/description	Total
claire calcaire	Cruche	à l. en bourrelet	14
		à col évasé et l. en bourrelet	1
		à l. triangulaire	1
	Cruche à deux anses	à col large, deux anses et l. plate (Ha. 51-52)	1
		à l. en bandeau mouluré	1
		à l. en bourrelet	2
	Gobelet	à l. déversée	1
	Mortier	à collerette et l. en bourrelet	18
		à bord en bandeau	1
		à collerette et gorge interne	1
		à lèvres tombante	1
	Pot à provision	à col tronco. et l. déversée	1
		à bord en gouttière	1
		Ha. 62	5
Total claire calcaire			49
claire non calcaire	Cruche	à l. en bourrelet	2
	Cruche à deux anses	à col à l. en bourrelet et gorge interne	1
	forme ouverte	à bord en bandeau	1
	Jatte	hémisphérique à bord en bandeau	12
		à l. aplatie	1
		à l. épaissie et gorge externe	1
	Mortier	à collerette	1
		à collerette et l. en bourrelet	1
	Non id.	non id.	3
	Plat	à bord courbe	3
		à bord droit	1
à bord rentrant, bourrelet interne		1	
Pot à provision	Ha. 62	1	
Pot de stockage	à l. débordante plate	1	
Total claire non calcaire			30

fig.644 : Etat 4. Inventaire typologique des communes claires à pâte calcaire et non calcaire. Dessins/DAO : A. Gilles

3. Je remercie M. Feugère et Ch. Kettel (univ. Louvain-la-Neuve) pour leurs propositions de lecture et la recherche d'éventuels parallèles.



US447 Claire calc. Ill. 394-1

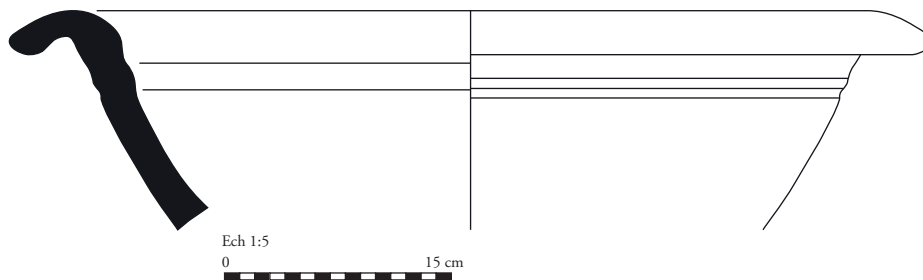


fig.645 : Mortier à collerette et gorge interne estampillé. Q.IVL.MAR.F. Cliché : équipe de fouilles, dessins/DAO : K. Zipper, A. Gilles.

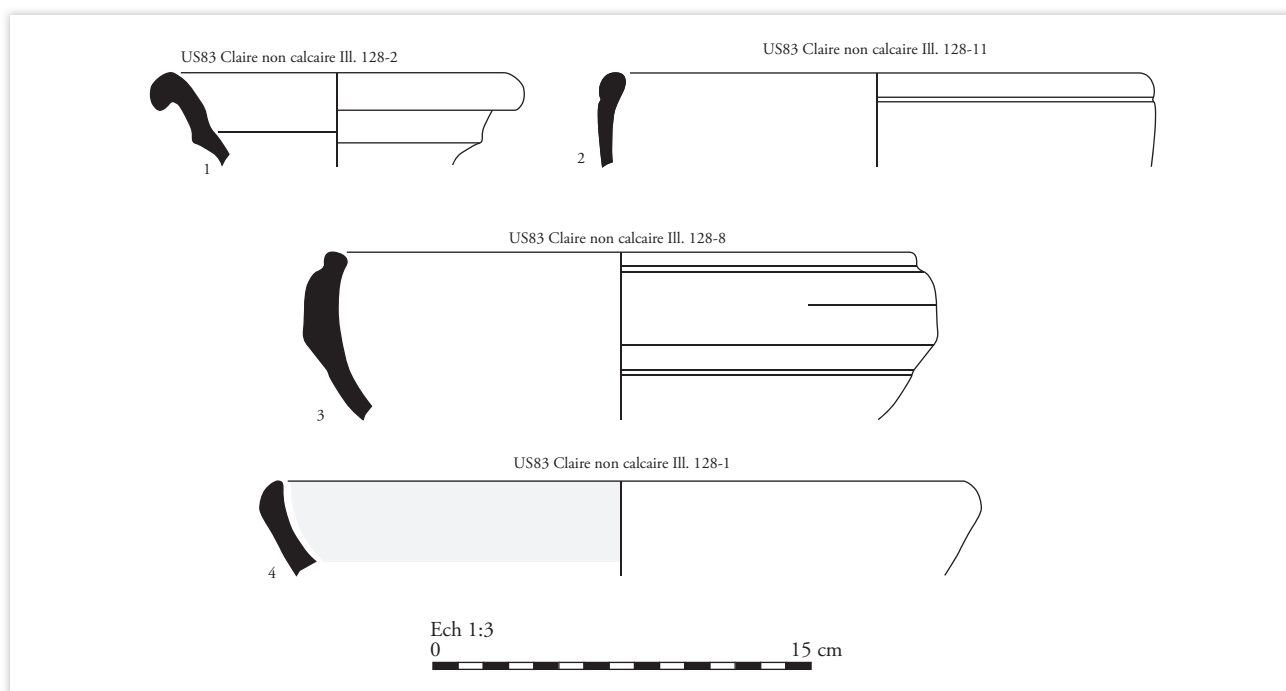


fig.646 : Céramiques communes claires non calcaires. Dessins/DAO : K. Zipper, A. Gilles.

La céramique commune grise est de loin la catégorie la mieux représentée. Les pots (fig.647) se répartissent entre des individus à col cylindrique comportant un bord en bourrelet (fig.648, n° 1), débordant ou déversé, des individus à col côtelé ou encore à épaule carénée. Plus marginalement, on enregistre deux pots sans col à lèvre déversée. Plusieurs marques allobrogues sont enregistrées : une première SEDVLVSF (fig.655, Ill. 125-1), une seconde FIRMINVSF (fig.656, Ill. 137-1), et une dernière plus difficilement lisible : MATITVMVSF (fig.657, 681-1).

Les jattes sont encore largement dominées par le type tronconique à lèvre aplatie moulurée. Néanmoins, on note une série de jatte à col et lèvre de forme variée : débordante, en bourrelet, pendante. Une marmite à col et lèvre quadrangulaire aplatie est également référencée (fig.648, n° 2).

Les vases de stockage à lèvre quadrangulaire sont encore bien représentés. Le plat à cuire le plus fréquent est le plat à bord droit, soit un type du I^{er} s., témoignant de la part importante de mobilier en position résiduelle. Le plat à bord courbe est le plus fréquent (fig.648, n° 3). Les autres se rapportent au faciès de la seconde moitié du II^e s. et du III^e s. Une jatte à lèvre épaissie et gorge

externe pourrait être un raté de cuisson, à mon que ce type peu connu et sans doute local soit cuit en mode A comme en mode B (fig.648, n° 4).

Les pichets sont des modèles à col et lèvre en bourrelet (fig.648, n° 5) ou déversée. Deux bouilloires à bec pincé sont également enregistrées.

Les céramiques communes cuites en mode A sont nettement plus fréquentes que dans les états antérieurs. Avec 29 individus, leur nombre reste toujours insignifiant par rapport aux communes cuites en mode B. Le type le mieux représenté est un pot à col et lèvre déversée (fig.648, n° 6-9). Une marmite semble dérivée du type africain Hayes 197 et une seconde possède un col et une lèvre en bourrelet (fig.648, n° 10). Certains vases se distinguent par leur traitement de surface micacée. Un pichet comporte à la fois un engobe rouge et un engobe micacé (fig.648, n° 11). Deux plats possèdent un bord droit simplement arrondi (fig.648, n° 12).

On note la présence d'une cruche à lèvre en bourrelet (fig.648, n° 13) et d'un mortier à collerette. Ce dernier type qui est parfois tourné dans des argiles non calcaires à partir du III^e s. Ainsi, un mortier présente une pâte rose et un engobe blanc (fig.648, n° 14), soit des caractéristiques atypiques pour cette forme.

Catégorie	Forme	Type	NMI	
Tournée grise ou surcuit	Jatte	à l. épaisse et gorge externe	1	
		hémisphérique à bord en bandeau	3	
	Pot	à col et l. déversée	8	
Commune tournée grise	Pot	à col cylindrique et l. en bourrelet/déversée	49	
		à col côtelé	39	
		à épaule carénée	20	
		à col tronconique et l. déversée	3	
		non id.	17	
		ovoïde à l. déversée	1	
		sans col et l. déversée	1	
		Bouilloire	à bec pincé	2
	Couvercle	à bord en bandeau	9	
		à bord simple épaissi	1	
		à collerette	1	
		à l. épaisse	1	
	Jatte	tronconique à lèvre aplatie en oblique, moulurée	15	
		à bord rentrant	4	
		à bord rentrant épaissi	1	
		à col et l. débordante	1	
		à col et l. en bourrelet	2	
		à col et l. pendante	1	
		à l. en bourrelet	1	
		à l. rainurée	1	
		carénée, col et l. déversée	1	
		hémisphérique à bord en bandeau	1	
	Marmite	à col et l. quadrangulaire aplatie	1	
	Non id.	non id.	4	
	Pichet	divers	3	
	Plat	à bord courbe	5	
		à bord droit	13	
		à gorge supérieure	4	
		à l. débordante	1	
		à l. débordante plate	1	
	Pot de stockage	à col côtelé	2	
		à col et l. quadrangulaire	10	
		à bord débordant plat	1	
	Total commune tournée grise			217

Catégorie	Forme	Type	NMI
commune tournée rouge	Couvercle	à bord simple	1
	Cruche	à l. en bourrelet	1
	Gobelet ?	à col court et l. en bourrelet	2
	Jatte	évasée b. rentrant et gorges ext.	1
	Marmite	à col et l. en bourrelet	2
		Proche H. 197	1
	Mortier	à collerette et l. en bourrelet	1
	Pichet	à col et l. en bourrelet	1
	Plat	à bord droit	2
	Pot	à col et l. déversée	11
	Pot	à col tronconique et l. déversée	1
	Pot de stockage ?	à l. quadrangulaire	1
	Pot ou jatte	à col et l. en bourrelet	1
	engobée/micacée	Pichet	à col tronco. Et l. en bourrelet
micacée	Non id.	non id.	1
	Pot	à col et l. débordante	1
Total commune tournée rouge			29

fig. 647 : Inventaire typologique des céramiques communes grises et rouges.
Dessins/DAO : K. Zipper, A. Gilles

Les rares fragments de céramique kaolinitique appartiennent à une bouilloire importée du territoire Voconce (Batigne, Desbat 1996).

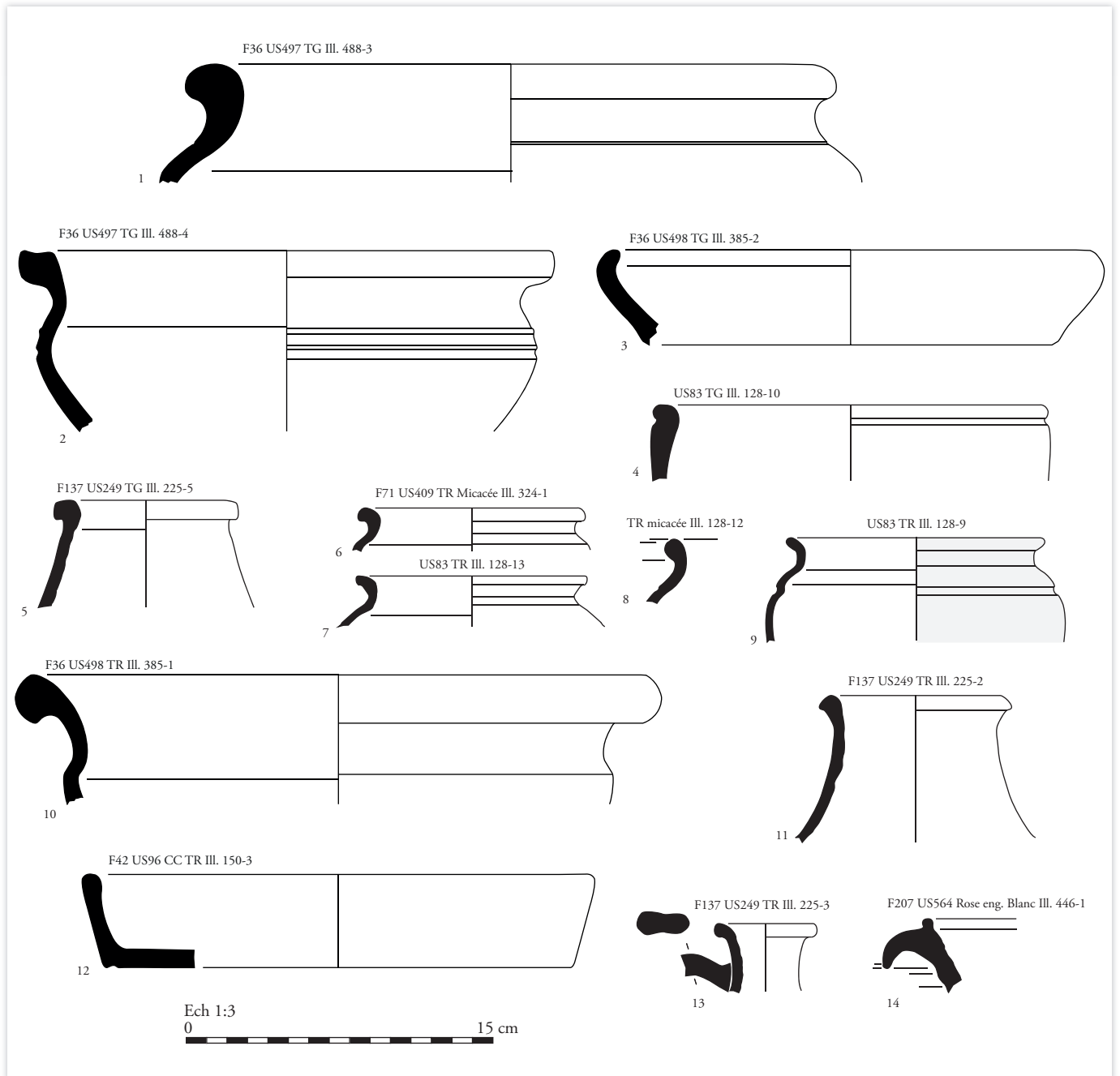


fig.648 : Etat 4. Les céramiques communes grises (1-5), rouges (6-13), et non identifiée (14). Dessins/DAO : K. Zipper, A. Gilles

» Les amphores

Les amphores recueillies témoignent de l'hétérogénéité du faciès. Les amphores à huile Dr. 20 sont représentées par deux bords, quatre fonds et onze anses. Deux de ces fonds sont remployés : **F154**. Les bords sont de type Dr. 20g (**fig.648, n° 3**) et Dr. 20c. Deux fonds appartiennent aux variantes F ou G (**F207** et **F154**).

L'**US74** livre l'ensemble le plus cohérent et deux timbres en sont issus.

Une anse de Dr. 23 est estampillée **IIIVNMELISSI/ETMELISSE+** (**fig.649, n° 1**) = *duorum Iun(iorum) Melissi et Meliss(a)e* (Berni Millet 2008 : cat. 849) dési-

gnant deux membres de la famille des Iunii Melissus et Melissa, probablement un frère et soeur. Cette amphore provient de l'atelier de Las Delicias. Une seconde comporte la marque **QIAFS** (**fig.649, n° 2**). Le premier timbre est un des plus fréquents dans l'atelier de Las Delicias. Les plus anciens découverts dans le Monte Testaccio datent des années 224-225 (*Bourgeon et al.* 2016 p.329).

La lecture du second timbre se développe ainsi : *Q. I(uventi) A(lbini) (ex) f(iglinis) S(eg...)*. Ce timbre est connu parmi la production des ateliers de Malpica, Villalata, Subura(na), Las Valbuenas et sur des amphores datées par des *tituli picti* des années 149 et 161 découvertes à Rome (Berni Millet 2008 p.401).

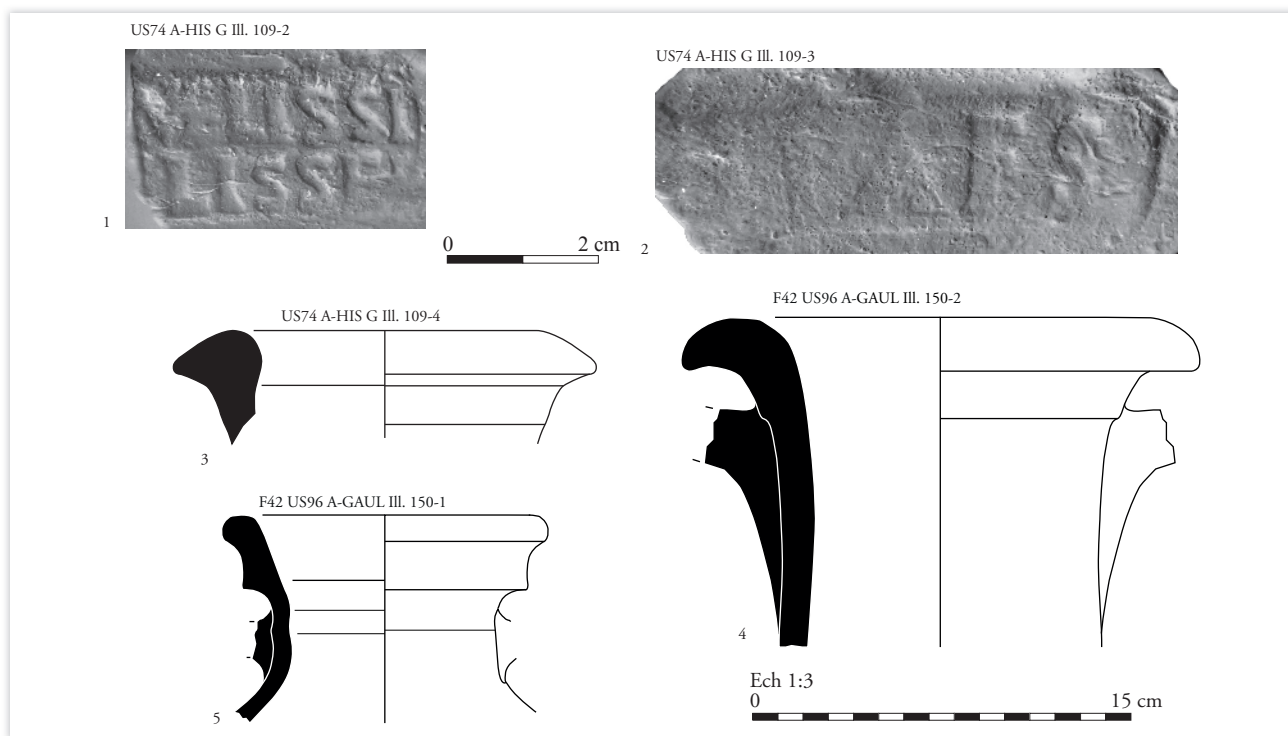


fig.649 : Etat 4. Les amphores de Bétique (1-4) et de Gaule Narbonnaise (3). Dessins/DAO : K. Zipper, A. Gilles, Éch. 1/3.

Elle serait donc ici en position résiduelle. La comparaison avec les matrices reproduites par R. Etienne et Fr. Mayet ne permet pas d'avoir de certitude sur l'attribution à un atelier précis, bien que la forme soit proche des exemplaires de Malpica et de Villalata (Etienne, Mayet 2004 p.147, n° 614a, 614b).

Le reste des amphores hispaniques se rapportent vraisemblablement aux occupations antérieures puisque les éléments de formes renvoient à deux Beltran IIA et une Dr. 7/11 (fig.649, n° 4), type qui ne sont plus employés au III^e s. Une panse cannelée pourrait en revanche appartenir à une amphore à vin Beltran 68 (Garcia Vargas, Bernal Casasola 2009).

Le seul fragment d'amphore africaine présente la pâte des ateliers de Salakta (Tunisie) et provient de l'US74 déjà évoquée plus haut.

Parmi les amphores gauloises, nous avons enregistré un bord d'amphore G3 (fig.649, n° 5), une anse d'amphore G4. Une anse et un bord d'amphore G1 possèdent une pâte kaolinitique propre aux productions du nord du Gard, dans les vallées de la Cèze et de la Tave.

Deux bords d'amphores Lyon 3, dont une de type 3b, ont une pâte peu sableuse qui ne correspond pas

à celle utilisée par les potiers lyonnais. Les amphores lyonnaises proprement dites, en position résiduelle, se retrouvent dans de nombreuses couches. Une anse large à sillon médian pourrait appartenir au type 3, un fond appartient au type 4, et un bord à la variante 4a (Desbat, Dangréaux 1997).

» Discussion

Comme pour l'état précédent, les céramiques en présence montrent une forte proportion de mobilier résiduel du I^{er} s., bien que la position stratigraphique de ces couches permet de les situer au III^e s.⁴. Ce phénomène touche toutes les parcelles identifiées. Une série de contextes⁵ livrent du mobilier similaire à celui de l'état 3b et se rapportant indistinctement à la seconde moitié du II^e s. et au premier tiers du III^e s. La datation de ces lots repose le plus souvent sur la présence de vases en sigillée de la phase 7 de Lezoux et la présence de céramiques du répertoire allobroge qui connaît son plein développement au III^e s.

Un nombre restreint de structures livrent des arguments pour une datation au cours du III^e s.⁶ Cette datation repose sur un nombre limité de fossile-directeurs :

4. C'est le cas notamment dans F103, F12, F121, F128 ; F13 ; F137, F14 ; F148 ; F15 ; F155 ; F188 ; F201 ; F22 ; F225 ; F269 ; F33 ; F343 ; F362 ; F42 ; F53 ; F63 ; US104 ; US1207 ; US134 ; US1565 ; US1613 ; US446 ; US48 ; US50 ; US54 ; US580 ; US66.

5. F64, F71 ; F73 ; US390 ; US393 ; US443 ; US447 ; US75 ; US83.

6. F148, F193, F24, F310, F362, F38, F67, F90, US447, US54, US89.

mortier Drag. 45 en sigillée du Centre, céramique métallescente et à revêtement argileux, amphore Dr. 20g.

Les éléments de datation sont très différents en fonction des parcelles identifiées. Quelques lots renvoient au milieu ou à la seconde moitié du III^e s. Dans la parcelle N, c'est le cas de l'**US74**, bien que là encore elle ne soit pas exempte de mobilier résiduel. Cette datation s'appuie en grande partie sur la présence de gobelets Nied. 33 en CRA dont la diffusion est particulièrement prégnante à cette période comme le montrent plusieurs lots provenant de sites de la périphérie de Lyon (Silvino *et al.* 2011 : 129, fig.630). Un atelier ayant produit ce type a par ailleurs été repéré à peu de distance de Briord, dans l'agglomération d'Optevoz (Silvino *et al.* 2009). L'absence du type Lamb. 2/37 pourrait laisser préférer une datation plutôt vers le milieu qu'au cours de la seconde moitié du III^e s., même si la faiblesse quantitative des lots ne permet pas de raisonner vraiment en termes de présence/absence.

Dans la parcelle M, le comblement de la canalisation **F148** qui livre 24 individus s'inscrit dans ce même faciès. Le comblement du bassin **F36** livre aussi un lot cohérent contemporain des précédents, mais hélas trop restreint pour livrer une image complète du faciès de cette période. Les revêtements argileux ont ici des caractéristiques similaires à la luisante. La particularité de ce contexte est d'avoir fourni un grand nombre de gobelets, sans doute de type Nied. 33, dont ne subsiste bien souvent que le fond : 9 fonds pour deux bords. Deux de ces fonds comportent un graffiti anépigraphique que l'on interprète couramment comme une marque de propriété.

Le mobilier en position secondaire dans des niveaux de remblai post-antique (état 5) ne donne guère d'éléments plus tardifs. On peut néanmoins signaler dans la fosse de récupération **F192** un bord de mortier Lamb. 45, une panse de coupe Lamb. 1/3 et un fragment de gobelet Nied. 33 en luisante permettant de situer ce lot vers la première moitié du IV^e s.

Dans la parcelle E, on ne trouve pas de trace d'occupation aussi tardive dans le mobilier. L'**US75** fournit

quelques vases (Drag. 37 en sigillée du Centre, marque allobroge FIRMINVSF) renvoyant à la seconde moitié du II^e et au III^e s.

La parcelle K a livré 114 NMI disséminés dans un grand nombre de couches. Le mobilier se rapporte pour la plupart aux occupations du I^{er} s. et du début du II^e s. Le mobilier du III^e s. ne représente que de rares formes souvent mêlées à des éléments plus anciens comme dans le puits **F191**.

Les éléments antiques en position résiduel dans l'état suivant livrent néanmoins quelques témoins supplémentaires. La fosse **F19** fournit un petit ensemble intéressant qui complète les lots déjà observés pour l'état 4. Cette fosse recèle quelques sigillées de la phase 7 de Lezoux : un mortier Drag. 45, un gobelet à décor excisé Déch. 72, une coupelle Drag. 35 et des fragments de plat L45. L'intérêt de ce lot réside principalement dans la présence de quelques gobelets à revêtement argileux brun/noir pas trop mal conservés. Il s'agit d'un gobelet à bord en corniche (**fig.650, n° 1**), d'un fond, un bord, et un fragment d'épaule de gobelets Nied. 33 (**fig.650, n° 2-3**). Le bord bien conservé appartient à un exemplaire à col haut et élancé s'inscrivant dans l'évolution de ce type à partir de la seconde moitié du III^e s. (Desbat, Picon 1996 ; Heising 2000). Les critères techniques de ces vases renvoient à des productions mineures régionales. Le répertoire observé est comparable à celui de l'atelier Gueugnon (Joly 1999 ; Notet 2012). Une coupelle à lèvre en bourrelet est proche du type Desbat 12 (**fig.650, n° 4**) en sigillée claire B, regroupant plus souvent de grandes coupes, mais son origine reste très incertaine. Sa pâte assez rose ne semble pas vraiment correspondre aux productions rhodaniennes. Des fragments appartenant à une forme fermée soulignée de rainures pourraient appartenir à un vase de type Desbat 67 (Desbat 1988). Ce type est particulièrement fréquent au milieu et au cours de la seconde moitié du III^e s. (Desbat, Gilles 2021). On ne commentera pas les céramiques communes associées à ces vases, car elles ne diffèrent pas de ceux décrits pour l'état 4.

Le mobilier de la parcelle L (22 NMI) est constitué exclusivement d'éléments résiduels.

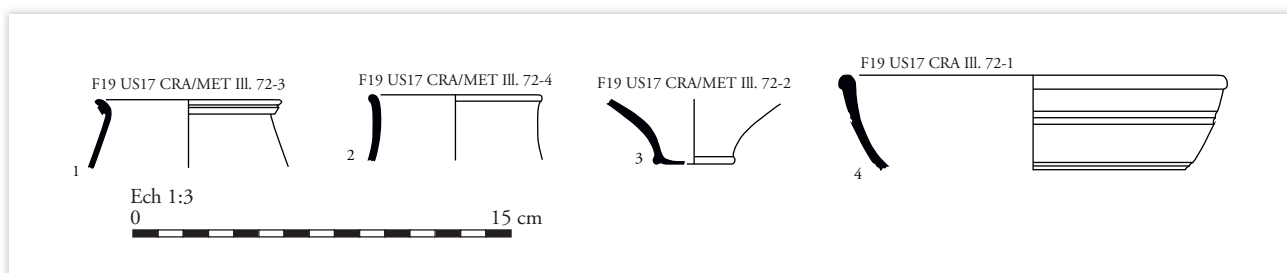


fig.650 : Etat 5. Céramiques à revêtement argileux en position résiduelle dans la fosse F19. Dessins/DAO : K. Zipper.

3.1.7. Synthèse

» La chronologie

L'occupation du site débute vraisemblablement au début du I^{er} s. apr. J.-C. L'occupation se poursuit jusqu'au milieu du III^e s. Le volume du mobilier étudié est néanmoins assez déséquilibré. La quantification par état ne peut donner une idée du volume de céramiques par période d'occupation étant donné la part importante de céramiques résiduelles dans la plupart des états. Ce phénomène est inhérent aux travaux de reconstruction nécessitant des apports de remblais ou recoupant des espaces antérieurement occupés et/ou les déchets ne sont pas systématiquement évacués, mais enfouis sous forme de fosse-dépotoir. Si l'on s'intéresse aux catégories des céramiques fines qui fluctuent plus rapidement dans le temps que les céramiques communes, on constate que les sigillées du sud de la Gaule dont la période de diffusion se situe principalement entre 15/20 et le milieu du II^e s. représentent 43% du NMI

des céramiques fines alors que les sigillées des phases 6/7 de Lezoux, Métallescente et CRA représentent à peine 13%. Ces chiffres concrétisent en quelque sorte l'impression subjective de surreprésentation du mobilier lié à l'occupation du I^{er} au début du II^e s.

Il convient maintenant de pointer quelques points sur l'intérêt de ces nouvelles données.

» Le grand commerce

Étonnamment, cette fouille menée à Briord a livré un grand nombre de vases en sigillée estampillés (**fig.651 ; fig.652**) ou des vases décorés tirés de moules signés : Drag. 30 signé Masclus *fecit*, Drag. 37 signé CINNAM. Les marques du I^{er} s. forment l'écrasante majorité y compris dans les états 3 et 4. Lorsque ces marques ont été précisément identifiées, elles ont été intégrées à la base de données Samian Research du RGZM afin que ces données puissent alimenter les réflexions des chercheurs travaillant sur les sigillées et plus généralement le commerce dans l'Antiquité.

Inv.	Fait	US	Phasage	Catégorie	Lecture	Forme	Type	NoTS	Dimensions
INV1186	F473	US1673	État 1	TS Ital.	AT'EI	Coupelle	-	Ateius (3) 268.83-86.	L. 16 mm
INV977-2		US1204	État 2a	TS SG	OF.AQUITA'NI	plat	-	Aquitanus 1-b	L. 24mm
INV1203	F238	US1635	État 2	TS SG	OFFE'LI'NCIS ?	Plat	-	Felix I, 2b ou 2c	L. 17 mm
INV1293	F496	US1749	État 2	TS SG	MASCLVS.F	Vase	Drag. 30	Masclus i (Masculus) MS2	L. 43 mm
INV977-1		US1204	État 2a	TS CG non grésé	PETRECVSF	coupelle	-	Petrecus - 4a	L. 17 mm
INV597-1		US708	État 2b	TS SG	OFSECVND	Coupe	Drag. 29b	Secundus ii - 8b	L. 22 mm
INV597-2		US708	État 2b	TS SG	OFSECV	assiette	Drag. 18	Secundus ii - 11a'	L. 17 mm
INV597-3		US708	État 2b	TS SG	OFSECV	assiette	Drag. 18	Secundus ii - 11a'	L. 17 mm
INV439		US556	État 2b	TS SG	incomplète	Coupelle		-	-
INV541		US597	État 2	TS SG	Non lue	Coupelle	Drag. 27b	-	L. 10 mm
INV1057	F460	US1391	État 2	TS SG]Amo	coupelle	Drag. 24/25	-	-
INV404-1	F209	US525	État 3	TS SG	GALLIM'A	Plat	-	Gallus ii, 10b	L. 19 mm
INV1224	F468	US1720	État 3	TS SG	OFMO'D	Coupelle	Ritt. 8 ou 9	Modestus i, 4d'	L. 12 mm
INV60	F188	US100	État 4	TS SG	OFSARR[Plat	Drag. 18c	-	L. cons.18 mm
INV404-2	F209	US525	État 3	TS CG ?	SECVN.F ?	Coupelle	Drag. 27 ?	incertain	L. 18,5 mm
INV547		US669	État 3	TS SG	Non lue, trop mal imprimée	Coupelle	Drag. 27c	-	L. 14 mm
INV388	F67	US461	État 4	TS SG	ANI	Coupelle	Drag. 24/25	Anius, matrice 7a	L. 12 mm
INV661		US811	État 4	TS CG, ph. 7	ARICIM	Coupelle	Drag. 33	Arricus ii, inédite ?	L. 22 mm
INV992	F362	US147	État 4	TS CG	(CI)NNAM(I)	Coupe	Drag. 37	Cinnammus ii, 5b	-
INV125-2		US81	État 4	TS SG	GERMAN(IO?)	coupe	Drag. 29	Germanus i - 13a	L. 24 mm
INV951	F362	US163	État 4	TS SG	OF.M'ASCLIN	Coupe?	-	Masclinus 2b	L. 27 mm
INV125-3		US81	État 4	TS SG	TRIVF	Coupelle	-	inédite	L. 17 mm
INV992	F362	US147	État 4	TS SG	Non lue	Plat	Drag. 15/17	-	L. 11 mm
INV287	F196	US355	État 5	TS SG	INGEN	Coupelle	Drag. 27	Ingenuus II, matrice 30e?	L. 11 mm
INV696	F109	US20	État 5	TS SG	LVCIVS	Coupelle	-	Lucius II 7a'	L. 15 mm
INV189		US127	État 7	TS SG	non lue	-	-	-	L. 10 mm

fig.651 : Tableau synthétique présentant les marques sur sigillées répertoriées

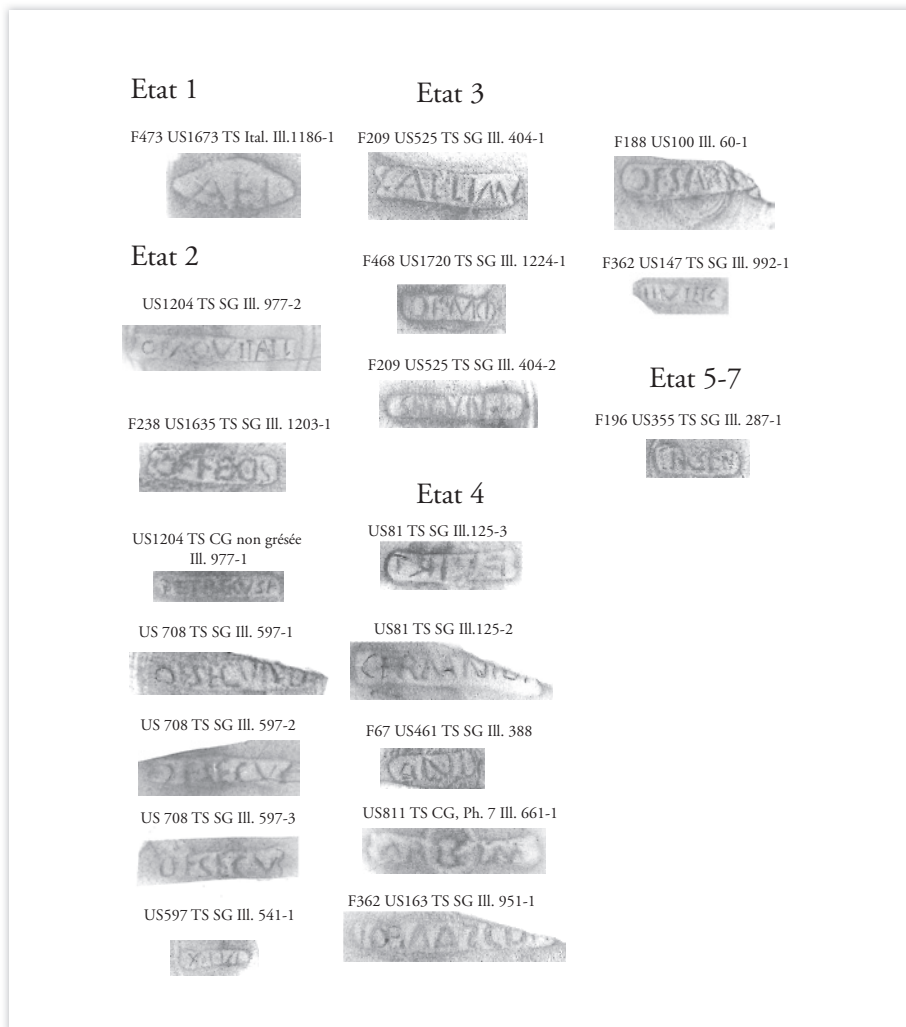


fig.652 : Estampilles sur sigillées. Éch. 1/1. Dessins/DAO : A. Gilles.

Les amphores importées sont assez peu diversifiées. On constate que les amphores se concentrent dans les parcelles M, N et la voie, alors que la parcelle K, qui a aussi livré beaucoup de céramique en livre peu. En effet, dans cette dernière, les amphores forment 4% du NR contre 16 à 21% dans les autres.

Amphores à vin gauloises (15% du NR) et à huile de Bétique (44% du NR) sont évidemment les plus fréquentes. La consommation réelle en vin gaulois est évidemment difficile à saisir dans la mesure où une large

part du vin consommé devait être conditionnés dans des contenants périssables : outre et tonneaux. Les importations orientales et africaines sont quasiment absentes. Les amphores lyonnaises et assimilées représentent tout de même 20% du NR des amphores collectées. Le calcul de pourcentages sur le NMI calculé sur le nombre de bords n'est pas représentatif même si son examen livre à peu près le même ordre de grandeur. La part importante de mobilier résiduelle ne permet pas d'avoir une approche chronologique fine de l'évolution du faciès.

» *Productions locales et courants d'approvisionnement régionaux : faciès et estampilles*

Ces nouvelles données viennent compléter les informations dont on disposait déjà sur ce secteur de la haute vallée du Rhône entre le nord de l'Isère et le sud de l'Ain documenté principalement par les recherches réalisées principalement dans les agglomérations de Saint-Vulbas, en aval, et Aoste et Belley en amont.

En ce qui concerne, l'approvisionnement en céramique et le faciès observé, la présence de productions de l'atelier d'Aoste, qui tient une place importante dans la production potière régionale au I^{er} s., s'impose à nous (engobée rouge, grise fine, mortiers estampillés de C. ATISIVS SABINVS (**fig.653**), vase de stockage à pâte claire). L'origine de formes plus communes : pots à col côtelé, ou à épaule carénée est moins évidente. En ce qui concerne les mortiers, six sont estampillés dont un comporte les timbres C.ATISIVS et SABINVS disposés de part et d'autre du bec verseur. La marque Q.IVL.MARC.F (**fig.653**, n° 4-5) que nous avons commentée plus haut est retrouvée à deux reprises puisqu'un mortier découvert dans les niveaux postérieurs à l'Antiquité porte aussi cette marque (**F110**, **US329**), mais sur lequel elle est très mal imprimée, comme c'est souvent le cas, à cause de la courbure de la collerette. On s'est donc basé sur la lecture de la seconde estampille, plus nette, pour proposer une lecture.

Le répertoire des céramiques communes utilisées à Briord pour le I^{er} s. et la première moitié du II^e s. trouve de nombreux parallèles dans le répertoire de l'atelier de Chavanoz (Isère) (Batigne Vallet *et al.* à paraître) et dans

les sites de consommation proches de Saint-Vulbas et Saint-Romain-de-Jalionas pleinement intégrés au GML V dans le cadre de l'étude des faciès de céramiques communes régionales (Batigne Vallet *et al.* 2012). La jatte tronconique à lèvre moulurée est prédominante dans ce secteur comme avait déjà pu le constater H. De Klijn (De Klijn 1991).

De nouveaux vases de stockage, 25 en tout, dit sans doute improprement vase-tonneau, ont été inventoriés. La fonction de stockage a été attribuée sans certitude, considérant l'aspect massif de ces récipients. Les premières occurrences sont associées à du mobilier de la fin du I^{er} s. ou du début du second siècle. Néanmoins, une majorité est associée à des céramiques de la seconde moitié du II^e s. et du III^e s.

La jatte hémisphérique à bord en bandeau, généralement cuite en mode A, apparaît vraisemblablement à la fin du I^{er} s. (état 2b), mais les occurrences les plus nombreuses concernent les couches de l'état 4 contenant du mobilier de la fin du II^e et du III^e s., en particulier dans l'**US83**. Plusieurs bords pourraient être des ratés de cuisson. La fouille étant implantée à proximité d'un four de potier qui aurait été découvert entre 1962 et 1963 (Buisson 2017 : 171). Nous nous demandons donc si ces jattes auraient pu être produites sur place. Hélas, nous n'avons pas de photo des vestiges, ni de représentations des productions.

La fouille a livré une importante moisson d'estampilles sur céramiques communes au premier rang desquelles les céramiques allobroges (**fig.654**) qui se concentrent assez normalement dans les couches états 3 et 4 et en position résiduelle dans les états suivants. Ces résultats peuvent être confrontés à des données déjà très nombreuses grâce

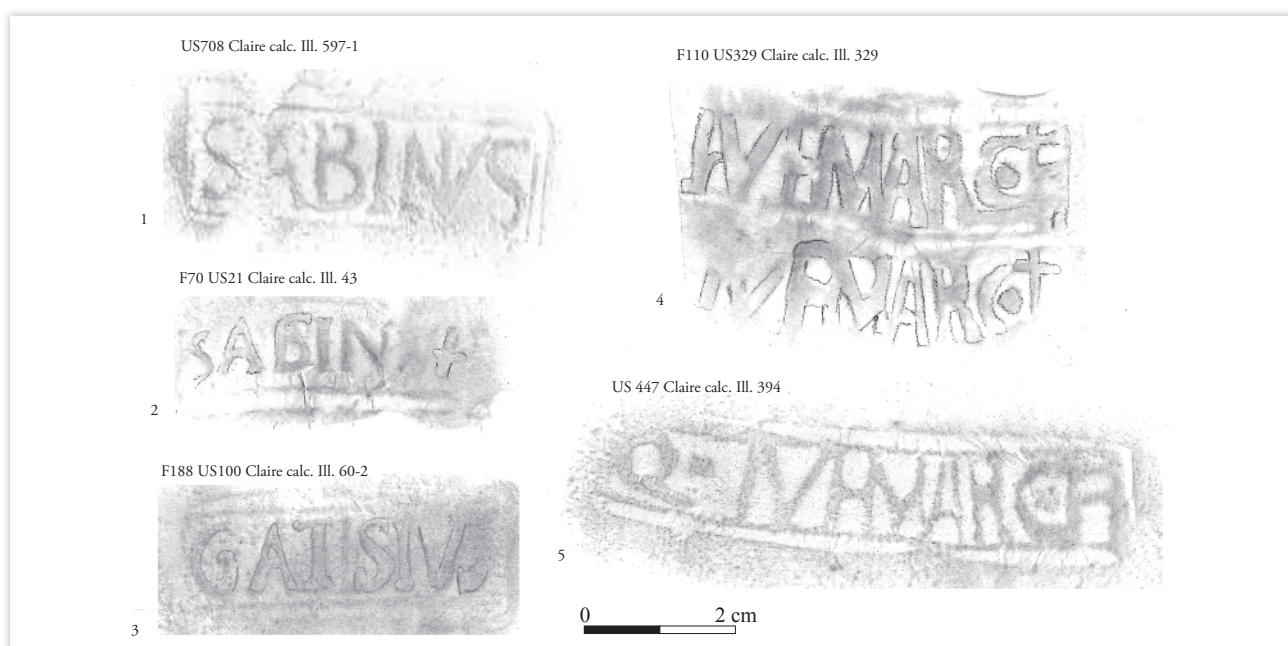


fig.653 : Estampilles sur mortiers. Éch. 1/1. Relevés/DAO : A. Gilles.

à l'étude de B. Dangréaux (Dangréaux 2001) puis grâce aux travaux menés par C. Laroche, ainsi que les analyses physico-chimiques réalisées par N. Cantin.

Le mobilier exhumé confirme la surreprésentation des vases estampillés SEDVLVS alors qu'ils sont rares sur les autres sites et on peut donc s'interroger sur l'éventualité d'une production locale. Un pot complet permet de rapprocher cette marque du pot à lèvres en bourrelet en céramique allobroge grossière. L'absence de Seuvo est une nouvelle fois constatée, mais également celles des autres marques largement diffusées sur le territoire allobroge comme Noster, dont l'atelier supposé à Aoste n'est pas très éloigné, et Priscus dont la production est localisée à Vienne ou ses alentours.

En ce qui concerne SEDVLVS, les matrices déjà étudiées à Briord ont été relevées sur deux pots en céramiques fines et un plat. Les matrices des pots en céramique fine sont plus petites que celles que nous avons relevées pour la même catégorie (fig.655). Les estampilles sur céramique grossière ont toutes été observées sur des pots. Elles sont assez homogènes bien qu'aucune ne semble parfaitement identique. La mise en série a permis d'identifier une estampille fragmentaire (SED)VLV(SF). La mention *fecit* apparaît systématiquement. Sur les exemplaires à pâte fine, on note de manière systématique un point de part et d'autre du F.

Sedulus est un *cognomen* assez fréquent dans la cité de Vienne deux personnages le portent : Caius Titius Sedulus connu par un ex voto de Sainte-Colombe

(Rémy 2004: vol. 1 n° 16 ; Faure-Brac 2006 p.334 ; EDCS-ID: EDCS-08501549) et une inscription funéraire de Limony (Ardèche) (Dupraz, Fraisse 2001 p.282 ; EDCS-08501528 ; Rémy 2004 : n° 307) et Caius Atisius Sedulus par un ex voto de Beaucroissant (Isère) (Pelletier *et al.* 1995 p.108 ; Rémy 2004 : vol. 2 n° 342 ; Bertrand *et al.* 2017 p.91 ; EDCS-09200608). Considérant les intérêts de la *gens Atisia* dans la production de céramique au I^{er} s. à Aoste, cette coïncidence n'est peut-être pas anodine, bien que l'on ne puisse prêter avec certitude la production d'une partie des céramiques allobroges à ce personnage.

Les occurrences de SEDVLVS sont rares et concentrées à Briord. Néanmoins, un fond présentant cette marque a atteint la colonie d'Arles (Duperron 2008 : vol. 2 109, vol. 3, fig.635 1 n° 8)

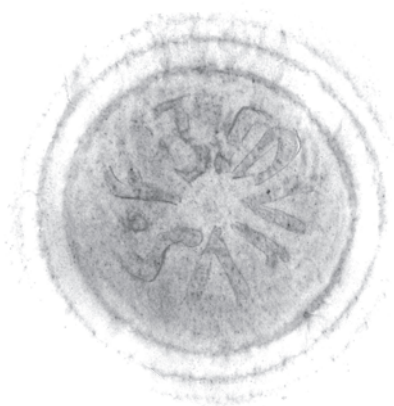
Les matrices de Firminus (fig.656) correspondent à des modèles déjà connus à Saint-Romain-de-Jalionas et à Briord – Les Plantées (Cantin *et al.* 2009: cat. n° 25 et 26). Les autres marques de FIRMINVS proviennent de ces communes. B. Dangréaux signalait en 2001 trois exemplaires à Briord, un à Saint-Romain-de-Jalionas, trois à Vertrieu à seulement 21 km de Briord, un à Vienne, un à Meyzieu et un à Sainte-Colombe (Dangréaux 2001 p.147). La distribution de cette marque se concentre donc dans cette micro-région.

Le cognomen Firminus est porté par un personnage connu dans le corpus épigraphique de Vienne : M(arcus) Ann(ius) Firmin(us?) (cf. EDCS-ID: EDCS-32700902).

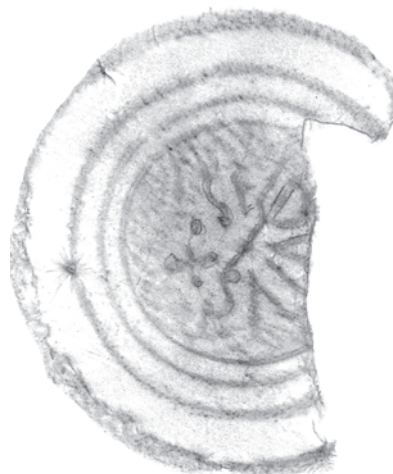
Inv.	Fait	US	Phasage	Catégorie	Forme	Lecture	Dimension	Commentaire	Ill.
INV1177	F1	US322	État 3	Grossière	Pot	-		fragmentaire	
INV652	F280	US789	État 5	Grossière	-	-		fragmentaire	
INV862		US1027	État 3	Grossière	Pot	-		fragmentaire	
INV452	F207	US517	État 4	Grossière	Pot	(SED)VLV(SF)	diam. env. 38 mm	fragmentaire	934-1
INV128		US83	État 4	Grossière	Pot	FIRM(INV)SF	Diam. fond env. 66 mm	fragmentaire	1187-1
INV1215	F1	US1710	État 3	Fine	Pot	FIRMINVSF	diam. 26 mm	complet	41-1
INV1266		US1711	-	Grossière	Pot	FIRMINVSF	diam. 27 mm	complet	
INV137		US75	État 4	Fine	Pot	FIRMINVSF	diam. 40 mm	complet	934-1
INV104	F90	US63	État 4	Grossière	Pot	-INV-		fragmentaire	
INV934	F341	US1186	État 3	Grossière	Pot	MARTINVSF?	diam. 35 mm	complet	862-1
INV681		US89	État 4	Fine	Pot	MATITVMVSF	diam. 35 mm	complet	109-1
INV862		US1027	État 3	Fine	Pot	SEDVLVS.F	diam. 28 mm	complet	109-1
INV1187	F475	US1698	État 2	Fine	Pot	SEDVLVS.F	diam. 21 mm	fragmentaire	137-1
INV43	F70	US21	État 3	Grossière	Pot	SEDVLVSF	diam. 40 mm	complet	118-1
INV109		US74	État 4	Fine	Pot	SEDVLVSF	diam. 36 mm	complet	125-1
INV125		US81	État 4	Fine	Pot	SEDVLVSF	diam. 42 mm	complet	
INV735	F92	US572	État 5	Grossière	Pot	SEXT(INVS)FECIT	diam. 28 mm	complet	681-1
INV118		US79	État 7	Fine	Pot	SEXTVSF	diam. 19 mm	complet	452-1

fig.654 : Tableau synthétique présentant les estampilles allobroges enregistrées.

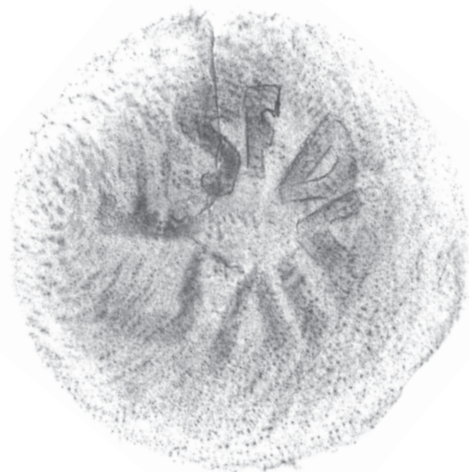
US1027 All. fine III. 1027-1



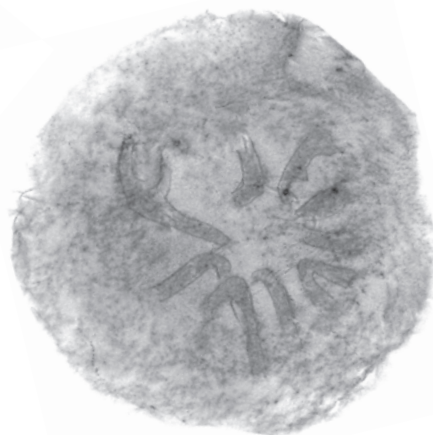
F475 US1698 All. fine III. 1187-1



F70 US 21 TG III. 43-1



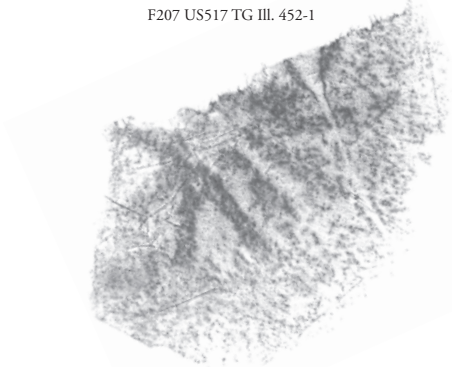
US 74 TG III. 109-1



US81 TG III. 125-1



F207 US517 TG III. 452-1

Ech 1:1
0 2 cm

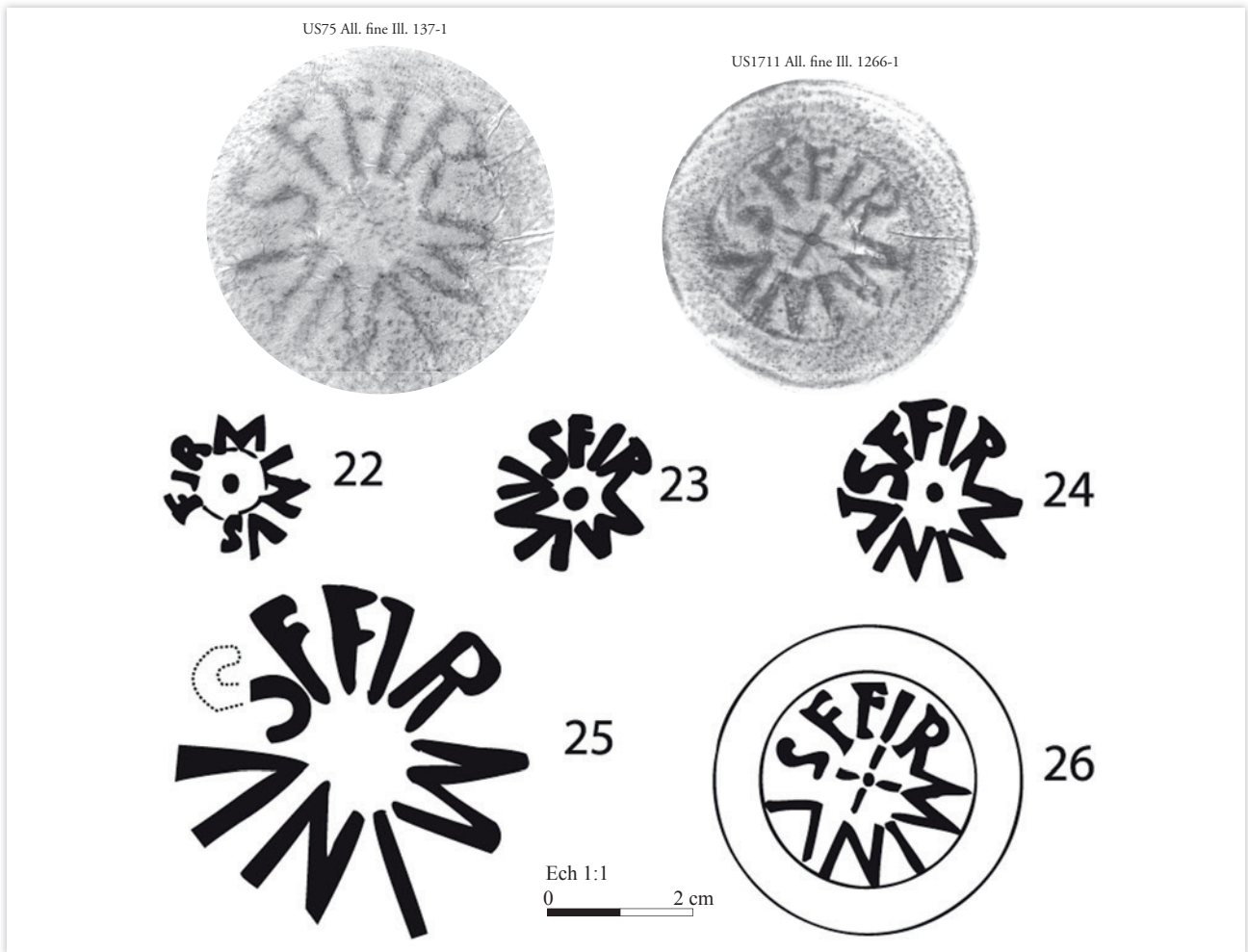


fig.656 : Estampilles de FIRMINVS découvertes à Briord et Saint-Romain-de-Jalionas. Éch. 1/1. Dessins/DAO : A. Gilles et d'apr. Cantin et al. 2009, n° 22-26.

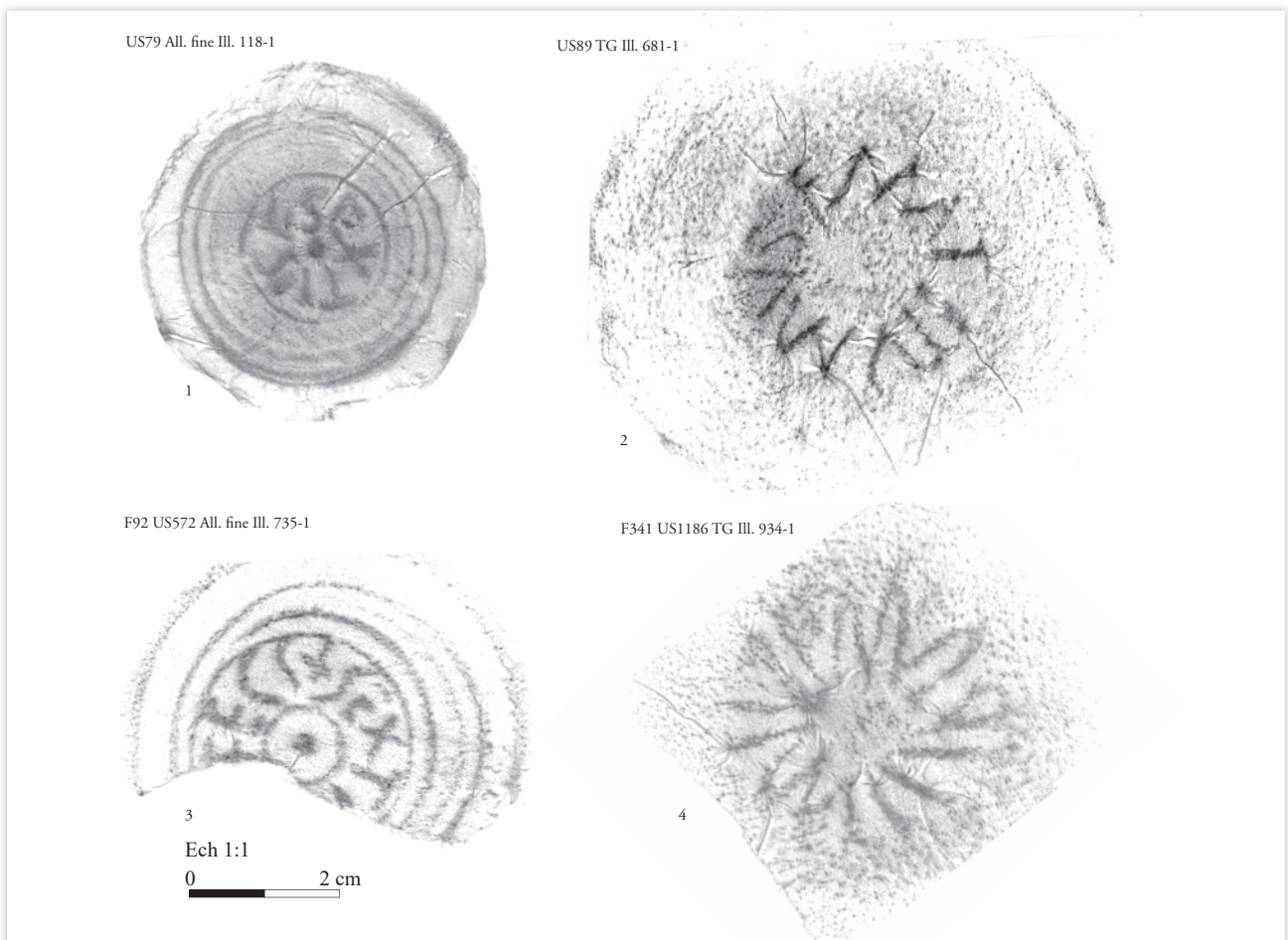


fig.657 : Estampilles de Sextus, Sextinus, Matitumus et Martinus. Éch. 1/1. Dessins : A. Gilles

Les vases signés Firminus apparaissent à quatre reprises en pâte fine comme grossière, confortant ainsi les observations déjà effectuées à Briord et Saint-Romain-de-Jalionas. Le pot issu du puits **F1** signé **FIRMINVS** ne correspond pas précisément à une forme connue en céramique allobroge. Il se rapproche paradoxalement de pots présentés comme spécifiques des contextes annéciens (Cantin *et al.* 2009 p.301).

Une marque fragmentaire -INV- pourrait appartenir à ce groupe, mais d'autres possibilités existent : Sextinus, Martinus par exemple.

La marque **SEXTVVSF** (**fig.657, n° 1**) appartient à une autre matrice que celles déjà présentées (Cantin *et al.* 2009 p.330, cat. 120-123) et dont les occurrences proviennent d'Aoste, Belley et Annecy. La distribution signalée par B. Dangréaux (2001 p.149) est plus large même si elle confirme la fréquence de cette marque à Aoste et plus à l'est en Isère et dans les Savoies jusqu'à Genève. On peut s'étonner de la mention d'un exemplaire au Grau-du-Roi et se demander s'il s'agit bien d'une marque sur céramique allobroge.

Une autre marque sur céramique allobroge fine est restituable **SEXTINVSFECIT** (**fig.657, n° 2**) et correspond à une matrice déjà connue à Briord (Cantin *et al.* 2009 : cat. 118), mais ici la mention **FECIT** est plus nettement imprimée.

La marque **MATITVMVSF** (**fig.657, n° 3**) n'est pas répertoriée dans les études citées plus haut. Pourtant, sa lecture apparaît ici de manière assez claire.

Une dernière marque, plus schématique se rapproche d'une matrice signée **MARTINVS** (**fig.657, n° 4**) relevée sur plusieurs vases annéciens (Cantin *et al.* 2009 : cat. 48). Si la fréquence de cette marque à *Boutaël/Annecy* a pu être soulignée, la mention par Jean Chauffin de la découverte à Bourgoin-Jallieu (Isère) de 91 vases signés **MARTINVS** lors de travaux de construction pourrait indiquer la présence d'un atelier ou d'une boutique (*Ibid.* p.321).

En somme, les estampilles enregistrées appartiennent principalement à des groupes connaissant une faible diffusion.

» Les lampes

Les lampes à huile sont très peu nombreuses et très fragmentaires. On dénombre seulement 34 fragments, se rapportant à une vingtaine d'individus, presque tous d'origine gauloise. Quinze peuvent être attribuées à

un type ou une série de types définis par S. Loeschcke (Loeschcke 1919).

L'état 1 livre un médaillon orné de 8 pétales bien séparés se distinguant des exemplaires à 4 pétales cordiformes (**fig.658, n° 1**). Il appartient vraisemblablement à une lampe de type Loeschcke V dont la fabrication débute au milieu du I^{er} s. Ce décor est proche d'un exemplaire conservé au MAN (Bémont, Chew 2007 p.154, n° GA 165 et décor D309, pl. 50, p.475). Ce décor est connu sur L. IV.

Un médaillon isolé orné d'une corne d'abondance (**fig.658, n° 2**) présente une pâte verdâtre vraisemblablement d'origine lyonnaise. On trouve un décor comparable sur une lampe L. IV de l'atelier de La Butte à Lyon (Bertrand *et al.* 1997 p.38, pl. 6, n°12). C'est un motif très commun car il est connu sur une lampe de Chypre (Bailey 1988 p.88, Q2439) et à Carthage (Deneauve 1969 : pl. XLVIII, n° 454)⁷. Notre exemplaire diffère légèrement des exemplaires découverts à Istres (Rivet 2003, n° 191-192).

L'état 2b livre une amorce de bec à volutes double (L. IV) avec un bandeau marqué de deux sillons, ainsi qu'une épaule de lampe de firme (L. IX/X) de fabrication gauloise.

L'état 3a fournit des fragments de lampes de firme – un fragment d'épaule et un fond estampillé **FORTIS** (**fig.658, n° 3**) – et un fragment de bec triangulaire appartenant à une lampe L. I sans qu'on puisse préciser la variante. De l'état 3b, provient un fragment de médaillon orné d'une couronne végétale de laurier, associé à une épaule ornée de deux sillons. Le motif peut être rapproché du décor D97 des lampes du MAN (Bémont, Chew 2007 : 83) connu sur deux Loeschcke V venant de Lyon et Orange.

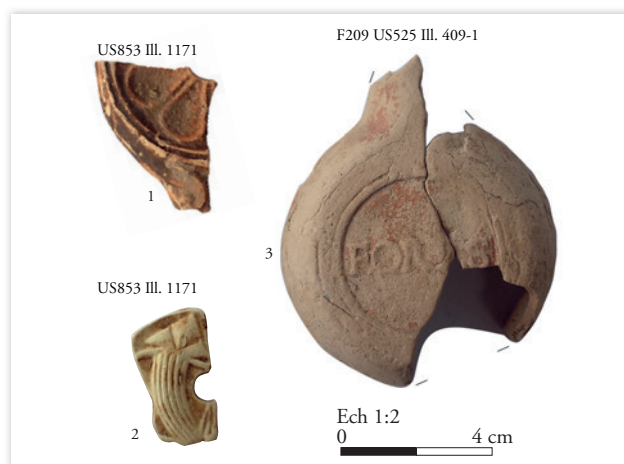


fig.658 : Les lampes à huile éch. 1/2. Clichés/DAO : A. Gilles.

7. Voir aussi (Galliège 2017 : vol 2., 377) qui donne des parallèles avec des traitements parfois un peu variés.

Des vestiges de l'état 4 proviennent, une épaupe à bandeau creusé de deux sillons : profil 7a défini par Loeschcke, une épaupe de lampe à volutes double L. IV creusée de deux sillons, une lampe de firme Buchi IXa ou b (Buchi 1975), une épaupe de lampe de firme L. IX/X italique et un fragment de bec et de médaillon de type L.IX a/b à pâte claire de fabrication gauloise.

Les niveaux postérieurs à l'Antiquité recélaient une épaupe de type Buchi IXa ou IXb, une seconde épaupe de lampe de firme se rapportant au type L. IX ou X et un fragment de bandeau creusé d'un sillon appartenant possiblement à une lampe L. IV.

En somme, ces nouvelles données permettent de mieux cerner la chronologie de l'agglomération et le faciès de consommation. La présence très importante de mobilier résiduel et l'absence d'ensembles clos volumineux nous empêchent d'esquisser une évolution diachronique des céramiques en usage ou une approche comparative des espaces. L'abondant mobilier mis au jour pour le I^{er} s. complètent néanmoins la documentation locale et micro-régionale, limitée principalement à la publication des dépôts funéraires des Plantées. Ces données fournissent donc des points de comparaison

intéressant avec les autres agglomérations du secteur : Aoste et Saint-Vulbas pour lesquelles les fouilles récentes livrent une masse de données importante, et à moindre raison Optevoz, où les fouilles ont fourni moins de mobilier.

Quelques formes spécifiques (« vase-tonneau) et des formes surcuites sont vraisemblablement à mettre en lien avec une production locale qui reste à mieux caractériser, aussi bien du point de vue des structures de production, que de la caractérisation chimique des argiles. En effet, plusieurs fours dédiés à la production de terre cuite (tuiles ou céramiques), ont été observés à l'occasion de travaux. On ne dispose ni de relevés, ni de clichés de ces structures, ni du mobilier qui leur était associé. On peut supposer que les jattes hémisphériques à bord en bandeau surcuites observées lors de cette fouille sont des rebuts de production lié à l'activité du four observé à proximité de la fouille entre 1962 et 1963. L'éventail des types produits par ces fours reste néanmoins très incertain et l'on peut se demander s'ils n'ont pas pu servir à produire des vases allobroges et notamment ceux signés SEDVLVSF, Briord constituant l'épicentre de la diffusion de ces marques.